

ASSOCIATION HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE DU PAYS DE CHÂLUS

944.466
ASS

Bussière-Galant-Courbefy, Les Cars, Châlus,
Champagnac, Champsac, Dournazac, Flavignac,
Lavignac, Pageas



Tableau collection privée

BULLETIN N° VIII

ASSOCIATION HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE DU PAYS DE CHÂLUS



346.466
ASS

TOME VIII

2009

Don à
Bibliothèque
de Châlus
pour consultation
La Présidente
[Signature]

Le mot de la Présidente

Ce bulletin numéro 8 est particulier.

Il est l'oeuvre d'un adhérent passionné de la vie hors du commun de Terence Edouard Lawrence plus connu sous le nom de LAWRENCE d'ARABIE.

C'est un récit avec de nombreuses anecdotes .

C'est une riche recherche historique.

C'est la ville de Châlus honorée (mais elle ne le savait pas ...) d'avoir reçu T.E LAWRENCE en son «Grand Hotel du Midi » en août 1908.

Peut-être que la lecture de cet ouvrage vous donnera l'envie de connaître la ville où LAWRENCE d'ARABIE fêta ses 20 ans.

Bonne lecture

La Présidente
Andrée DELAGE

Table des matières

Lawrence d'Arabie
à

Châlus



HOTEL DU MIDI



CAFE

On n'a pas tous les jours vingt ans



Francis Larcuandie

Table des matières

P. 3	Châlus 16 août 2008
P. 4	Introduction
P. 6	Biographie simplifiée de T.E. Lawrence
P. 9	On n'a pas tous les jours vingt ans à Châlus
P. 11	L'Hôtel du Midi
P. 16	Première lettre
P. 18	Commentaire de Nicolas Penicaud.
P. 21	Deuxième lettre adressée à sa mère
P. 23	Châlus, le 16 août 1908
P. 26	Troisième lettre
P. 29	Montoire, près de Vendôme Dimanche 23 août 1908
P. 30	Des châteaux, un homme, une thèse
P. 32	La suite de la route des châteaux : Comme un Templier vers l'Orient
P. 35	Le plus beau château du monde
P. 40	Mille neuf cent douze
P. 46	EUREKA
P. 47	Parlant de Saint-Yrieix-Chalusset
P. 49	Lawrence d'Arabie la légende
P. 54	« Lawrence d'Arabie le moderne chevalier »
P. 59	Lawrence à la Conférence de Paix.
P. 63	La règle de trois
P. 67	IL Y A 100 ANS
P. 69	Postérité Châlusienne
P. 70	Faire Acte de Mémoire c'est Faire Acte de Vie

Châlus 16 août 2008

Me voici en ce jour du seize août, comme promis, au rendez-vous pour célébrer le centenaire du passage de Lawrence d'Arabie dans notre cité châlusienne qui, sur les traces de Richard Cœur de Lion, en passant par la rue Salardine, s'est arrêté dans le renommé hôtel du Midi le jour de son vingtième anniversaire. Il y écrivit deux lettres qui sont à l'origine du récit que je sou mets à la lecture.

En effectuant ce voyage en France en dix neuf cent huit, Lawrence prépare sa thèse sur l'influence des croisades dans l'architecture militaire européenne jusqu'à la fin du XIIème siècle.

Il permet aujourd'hui de faire connaître un patrimoine Haut-Viennois et de mettre un peu en avant la vie, jusqu'ici anonyme, de Châlusiennes et de Châlusiens à travers sa célébrité mondiale.

Les lettres qui accompagnent ma démarche, écrites par T.E. Lawrence, me semblent infiniment plus vraies que beaucoup de livres écrits à son sujet.

« La vie de Lawrence d'Arabie vaut tous les contes de fées. »

Les événements mondiaux qui sont attribués à un homme d'une telle pugnacité et d'un tel dynamisme en tant que chef involontaire d'une grande aventure sont rares.

Ce soldat aventurier habile a permis, dans un passé, de faire connaître le Hedjaz. Au présent, il permet de présenter une histoire faisant partie du patrimoine Haut-Viennois.

Les sept années que ma grand-mère a passées à l'Hôtel du Midi permettent d'écrire maintenant sur celui qui a publié "Les Sept piliers de la Sagesse".

Voici la présentation de cet illustre voyageur qu'est Ned et la narration de quelques événements de cette époque.



"La GUITTE" à l'Hôtel du Midi

dans le déroulement du parcours de la vie de Lawrence, tant son destin exceptionnel est accompagné de zones d'ombres, d'échecs et de réussites, de victoires et de renoncements comme Thésée, son personnage, est à demi-historique, à demi-léendaire.

Les interrogations sont nombreuses. Fut-il un idéaliste rêveur, un visionnaire, un chef aguerri dans cette guerre du Hedjaz ou un aventurier mystique de l'ascèse personnelle?

Lawrence a-t'il servi sa cause, la cause anglaise ou celle des Arabes en leur permettant de s'unir ?

Etait-il un moine guerrier comme un templier, un archéologue passionné, un écrivain doué, un fou du désert ? C'est réellement une interrogation globale qui restera, et tant mieux, pour la légende de Lawrence d'Arabie et heureusement pour Châlus.

Après Richard Cœur de Lion et avant Pierre Desproges, Lawrence d'Arabie décoche une flèche dans notre histoire locale. Je mets beaucoup de citations et les informations qui les accompagnent sont nombreuses, les suggestions diffuses et certainement insuffisantes, d'où le fait d'un éparpillement volontaire des personnages et des lieux, obligeant à une recherche dans la lecture comme dans un labyrinthe, d'où mon fil d'Ariane en pelote, qui traverse les événements de la vie quotidienne des Châlusiens et celle du roi sans couronne, Lawrence d'Arabie, sur les traces châlusiennes du Roi couronné Richard Cœur de Lion.



Ouverture de la tour Maulmont

Biographie simplifiée de T.E. Lawrence

"Un document sincère gagne seul à l'épreuve du temps", lettre du 1er Mai 1928 T.E. Lawrence.

C'est une présentation épurée qui se veut la plus sincère possible afin de retranscrire une synthèse concernant les différentes biographies lues sur la première partie de la vie de Thomas Edouard.

Au début du vingtième siècle, les deux cent vingt neuvième jours de l'année dix neuf cent huit, Monsieur Terence Edouard Lawrence fait escale à l'hôtel du Midi à Châlus lors de son troisième Tour de France en bicyclette, le seize août. Ce jeune homme est né le seize août 1888 à Trémadoc dans le pays de Galles. Il était le second fils de Robert Chapman dit "Lawrence" et de Sarah Junner. Son père, sir Thomas Robert Tighe Chapman est né le 6 novembre 1846 : il descendait d'anciens colons établis en Irlande par Sir Walter Raleigh, Irlandais originaire de Delvin élevé à Eton. Sa mère est née le 31 Août 1861; quinze ans séparent donc ses parents. Maden, c'est son surnom, a des origines scandinaves: orpheline à huit ans, elle est élevée par son oncle dans le Perthshire sur une île, vie austère avec une éducation rude.

Cette présentation a son importance car la suite de la vie familiale aura des conséquences très importantes dans le parcours de Ned, surnom donné à Thomas Edouard par ses parents.

De ceux qui côtoient la famille, deux présentations sont faites de l'attitude filiale de Lawrence envers sa mère : l'une montre un fils très attaché à la famille, l'autre un fils n'ayant que peu de tendresse pour une posture maternelle tyrannique même s'il signe dans ses lettres "affectueusement". Ned apprend un jour que son père était déjà marié en 1873 à Lady Edith Hamilton et que de cette union sont nées quatre filles. On peut dire à l'encontre de cette Lady que le grand poète dramatique William Shakespeare avait déjà planté le tableau de cette famille à travers la comédie "La Mégère Apprivoisée".

Son mari met sa femme à la raison en partant avec la gouvernante Sarah Junner qui enfantera cinq fils de cette nouvelle union. Mais en cette fin du dix neuvième siècle, au Royaume Uni à l'époque victorienne, cela était très mal considéré. Le couple fuit pour vivre en concubinage; leur union ne sera jamais légalisée.

Nous verrons qu'à Dournazac, une décennie plus tard, la mentalité en France était tout aussi conservatrice. Le fil d'Ariane en pelote me ramènera à expliquer ce passage.

L'origine de sa famille posée, Ned en sera marqué toute sa vie. Quand on pose la question des origines de la famille de son père, l'enfant se souvient d'une réponse globale donnée par ce père qui se dit Irlandais, Anglais, Ecossais, Nordique et Hebridien, tantôt protestant, tantôt descendant de noblesse.

De Chapman à Lawrence, ce père qu'admire ce fils, change de patronyme pour masquer ses origines : en définitive, il fuit.

L'avenir montrera que celui-ci deviendra "Lawrence d'Arabie", optera pour la même démarche en masquant, en changeant son nom et en prenant des tenues vestimentaires diverses : Ned fuira la célébrité.

Mais toutes les ascendances de Ned le serviront par un don exceptionnel pour l'apprentissage des langues étrangères, le respect des mœurs, voire des coutumes des autres cultures. Cette origine familiale et cette éducation données à leurs cinq enfants auront une grande importance dans le comportement de ces futurs hommes de devoir. En septembre 1889, la famille s'installe à Kiwdbright dans le sud de l'Ecosse ; Ned entend son frère réciter l'alphabet et à cette écoute, il apprend tout seul. Toujours, il développera cette faculté d'apprendre vite et bien. En septembre 1891, la famille s'installe sur l'île de Man, puis les deux mois suivants sur l'île de Jersey et en décembre les Lawrence se fixent à Dinnard. En 1893, sa mère accouche à Saint Helier de son quatrième enfant. Cela a une grande importance car elle assurera la nationalité britannique à ce fils. En 1896, la famille s'installe à Oxford avec Montagu Robert (Bob), Thomas Edouard (Ned), William Georges (Will), Franck Helier (Franck) et plus tard, s'ajoutera le benjamin Arnold (Arnie). Au sujet d'Oxford, avec mon fil d'Ariane en pelote, je reviens dans un autre dédale de l'histoire avec le fils d'Henri II et d'Aliénor d'Aquitaine qui naquit à Oxford le 8 septembre 1157 au Palais de Beaumont. Cet homme bien connu à Châlus et pour qui Lawrence avait une admiration totale en tant que brillant guerrier, troubadour et poète, le Roi chevalier, est le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion. Dans une de ses lettres à propos de ce Roi Chevalier, Lawrence écrit :

" Son plan de château Gaillard est merveilleux, l'exécution extraordinaire et la situation parfaite. Le génie marque la construction toute entière d'une façon à laquelle on ne peut se tromper, Richard Ier doit avoir été un homme beaucoup plus grand que l'on ne pense généralement, il doit avoir été un grand stratège et un grand ingénieur en même temps qu'un grand homme de guerre, il est temps que l'on rende justice aux qualités de Richard".



NED, FRANCK, ARNOLD, BOB ET WILL

(Thomas Edouard appelé Ned 1888-1935, Montaigu Robert appelé Bob 1885-1871, Franck Helier 1893-1915, William George appelé Will 1889-1915, Arnold Walter 1900-1991).

Ned et ses frères sont inscrits à la Oxford High School, école de garçons; il y effectuera ses études secondaires jusqu'en 1907. Pendant sa scolarité, il entreprit l'exploration des vieilles églises pour copier des estampes. Ned était un enfant qui aimait escalader les rochers, les arbres; il aimait la natation et comme je le comprends ! La pratique de cette discipline complète est excellente pour l'amélioration de la santé physique et morale, sportif accompli ce jeune britannique !

Cela lui sera salubre dans le futur. Il découvre avec son camarade de classe CFC Beeson dit "Scroggs" le Moyen Age et se passionne pour des ouvrages d'archéologie et d'architecture militaire médiévale : l'histoire des croisades, Richard Cœur de Lion.

Son héros explique sa venue à Châlus et Montbrun, il entame avec Scroggs, avant son passage en terre haut-viennoise, un voyage découverte des châteaux forts en 1907 à travers le pays de Galles. (A ce sujet, sa naissance à Trémadoc lui permet en fin d'année de décrocher une bourse pour le Jésus Collège qui favorise pécuniairement les étudiants Gallois.)

Depuis son enfance le futur Lawrence d'Arabie s'intéresse à l'archéologie, aux vieilles bâtisses, aux poteries, dont il devient expert de la période moyenâgeuse, mais il s'intéressera également aux armures médiévales. En arrivant au collège, il invente l'histoire d'un château fort assiégé mais imprenable, un rêve qui l'a marqué. Histoire prémonitoire? Maurice Larés* écrit sur cette période :

"L'étudiant de dix-neuf ans fraîchement admis à Jésus Collège a de quoi partir du bon pied. Il a fait ses preuves dans bien des domaines..."

Parmi ses atouts remarquables, et très remarquables, on a pu relever l'intelligence, l'agilité d'esprit, des dons de meneur, des intérêts multiples, une force physique peu commune, de l'enthousiasme, le goût de l'aventure, le don de travailler, de peiner même dans la joie, un esprit chevaleresque, du courage, des qualités d'endurance qu'il allait bientôt développer à l'extrême, pour qu'il soit son propre maître".

Il continue donc à s'instruire dans de nombreux domaines et se lie d'amitié avec le directeur de l'Ashmolean Muséum d'Oxford D.G.Hogarth.

De nombreuses biographies ont été faites sur la vie de T.E. Lawrence plus ou moins heureuses. Celle-ci se veut épurée et surtout une présentation de l'avant venue de Lawrence à Châlus en 1908, de sa participation à la guerre de Hedjaz et de son concours très spécifique lors de la conférence de paix à Paris en 1919.

Nulle intention de ma part de vouloir retracer toute la vie de ce futur grand homme, mais les mots entraînent des images et les images entraînent des mots.

*Maurice Larés : spécialiste de la vie de Terence Edouard Lawrence

ON N'A PAS TOUS LES JOURS 20 ANS A CHÂLUS

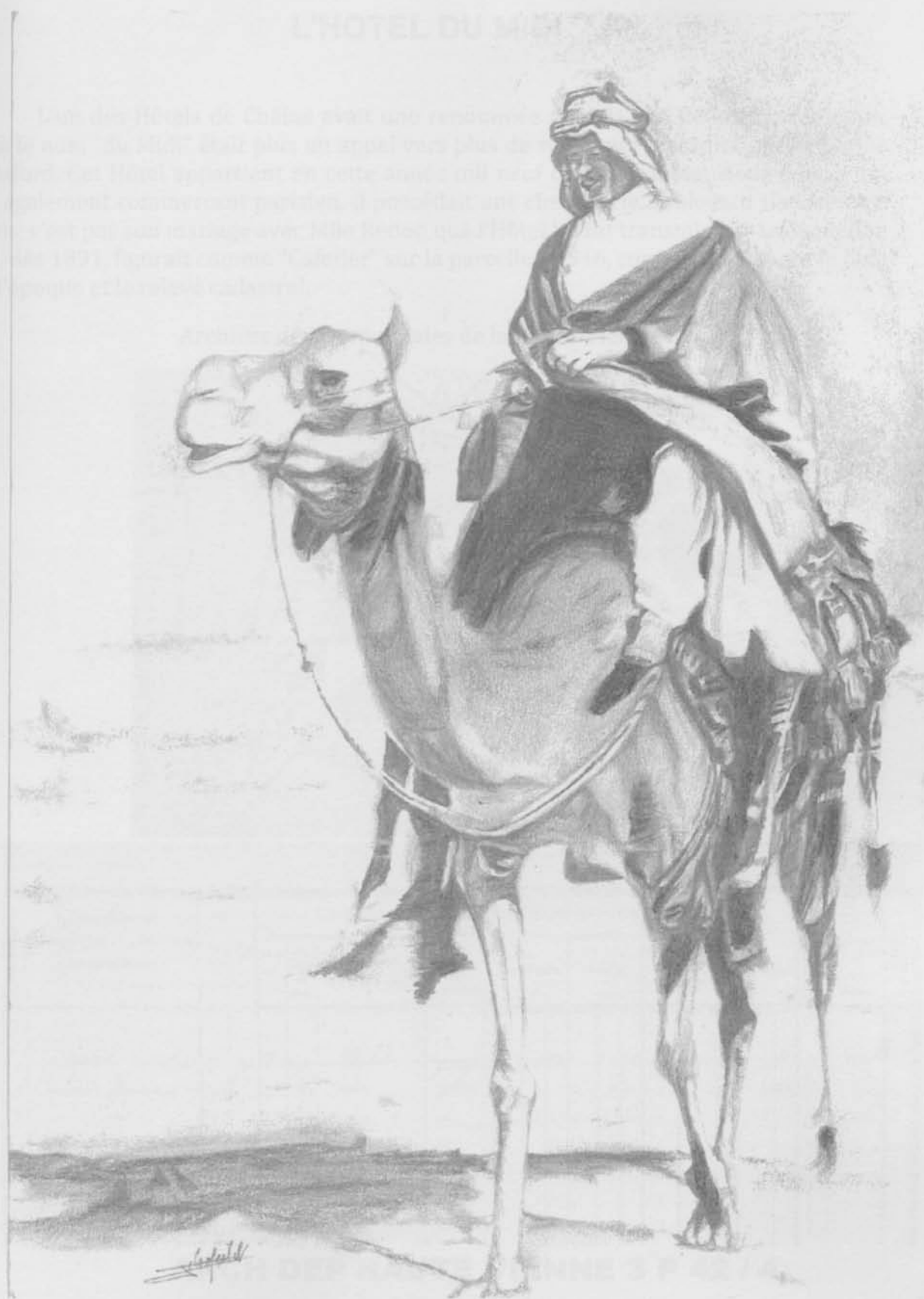
Son admiration pour Richard Cœur de Lion et le projet de compléter une documentation pour la préparation de sa future thèse, l'amènent donc en mil neuf cent huit, de juillet à septembre, en France pour son troisième voyage d'été en bicyclette, pour y visiter les châteaux forts avec l'idée de conforter son étude de l'architecture militaire avec la lecture du dictionnaire de Viollet le Duc.

Visites au cours de ce périple de Châlus, Châlus et Montbrun qui mettent en valeur notre région. Ce voyage à bicyclette n'aurait que peu d'importance mais l'ampleur de sa notoriété actuelle met en valeur sa halte à l'Hôtel du Midi. Ce déplacement lui inspira de nombreuses lettres : trois seront des références majeures et incontestables pour l'histoire de l'Hôtel du Midi et une date d'anniversaire incroyable. Il écrit à son ami Besson sa volonté de continuer l'orientation de ses recherches sur le thème de l'influence des croisades sur l'architecture militaire d'Europe jusqu'à la fin du XII^{ème} siècle.

C'est un sujet qu'il connaît; mais à travers ce voyage de trois mille cinq cents kilomètres en cinquante sept jours, il veut approfondir ses connaissances sur l'histoire des croisades, sur cette architecture militaire de leur temps. Sur les vingt huit châteaux visités, un quart servira à sa thèse. Un seul fut visité pour son intérêt littéraire et non architectural, celui de Montaigne. Lawrence aimait beaucoup les livres, il admirait ce célèbre écrivain et moraliste né en 1533 et mort en 1592 dans son château du Périgord. Il l'appelait "*le Grand-Homme*".

Ce voyage de cinquante jours débute par son arrivée au Havre avec sa bicyclette pour traverser une France épicurienne et gaillarde, alors que lui va suivre un régime végétarien. En parallèle, débute le sixième Tour de France disputé sur 14 étapes pour un parcours total de quatre mille quatre cent quatre vingt huit kilomètres avec la victoire de Lucien Petit Breton (un petit hommage à la bicyclette celle que l'on appelle la petite reine au milieu de tous ces rois). Je reprends le fil pour mentionner qu'en ce mois d'août un autre événement aura une importance majeure dans la vie de Lawrence mais aussi pour l'Orient et l'équilibre européen et mondial. En Turquie, les jeunes officiers, lors de la décomposition d'un empire qui a perdu tout prestige, chassent le Sultan et s'emparent du pouvoir avec l'intention proclamée de rénover l'Etat en demandant l'aide de l'Allemagne où ces jeunes officiers ont été formés. Ils seront confrontés à ce voyageur du jour qu'est Lawrence, d'ici une décennie.

Je reprends le Tour de France de Terence Edouard qui s'intéresse au Château Gaillard, le Saucy Castle de Richard Cœur de Lion ; admiration et émerveillement à Aigues-Mortes en débouchant des remparts, il aperçut la mer dont il écrit : "*j'avais enfin atteint la route du midi et l'orient merveilleux*". Son parcours en zigzag le fait passer par Hautefort, Châlusset et le 16 Août 1908, il arrive à Châlus. C'est le jour de son vingtième anniversaire, et de l'Hôtel du Midi il écrit deux lettres, l'une à son ami Besson, l'autre à sa mère et voilà d'où part l'intention d'écrire : ON N'A PAS TOUS LES JOURS 20 ANS A CHÂLUS.



L'HOTEL DU MIDI

L'un des Hôtels de Châlus avait une renommée dans le sud de la Haute-Vienne, déjà le nom "du Midi" était plus un appel vers plus de soleil que la traditionnelle brume d'Oxford. Cet Hôtel appartient en cette année mil neuf cent huit à Monsieur Coutin qui est également commerçant parisien. Il possédait une chemiserie Boulevard Haussman à Paris; c'est par son mariage avec Mlle Redon que l'Hôtel lui fut transmis par Louis Redon qui, dès 1891, figurait comme "Cafetier" sur la parcelle n° 546, comme l'indiquent le plan de l'époque et le relevé cadastral.

Archives départementales de la Haute-Vienne



874 185

NOMINÉS DES LISTES.	NOMS, PRÉNOMS, PROFESSIONS ET DEMEURES DES PROPRIÉTAIRES ET USUFRUITIERS.	ANNÉE de la mutation.	INDICATION				CONTENANCE IMPOSABLE				REVENU				FOLIOS de la matrice d'où sont tirés et où sont passés les articles vendus ou acquis.	NOMBRE d'OUVERTURES.					
			de la sec- tion.	du num- du plan.	DES CANTONS OU LIEUX DITS.	de la NATURE de LA PROPRIÉTÉ.	PAR PARCELLE.		TOTALE.	CLASSES	PAR PARCELLE.		TOTAL.								
							HECT.	ARES.			CENT.	HECT.		ARES.			CENT.	FR.	C.	FR.	C.
1	Coutin gendarme	1891	1891	444	Châlus	prairie	1.05	1.95	1	35	35	41	890								
2	Redon Haussmann 1891	1901	1901	444	Châlus	prairie	1.05	1.95	1	35	35	41	890								
3	Paris	1903	1903	444	Châlus	sol	1.20	1.05	1	33	33	41	890								
4				444		sol	1.20	1.05	1	33	33	41	890								
5				444		prairie	1.20	1.05	1	33	33	41	890								
6				444		prairie	1.20	1.05	1	33	33	41	890								
7				444		prairie	1.20	1.05	1	33	33	41	890								

ARCH DEP HAUTE Vienne 3 P 42 / 4

Certains registres mentionnaient pour profession "Cabaretier". Dans des temps ancestraux, les auberges de Châlus avaient bénéficié d'une réputation peu flatteuse, la passion du jeu était telle qu'il fallut créer un emploi de commissaire de police pour y mettre bon ordre. Tel n'était pas le cas de l'Hôtel du Midi où travaillait ma grand-mère "La Guitte" qui y resta sept années. Avec mon fil d'Ariane en pelote, je remonte le temps. Là, cette grand-mère, venue du village de Latterie tout près de Montbrun, qui dut quitter l'école très tôt, comme beaucoup d'enfants à l'époque, suite au décès de son père. Elle apprit un métier dans la restauration et l'hôtellerie dès son plus jeune âge. De l'Hôtel du Midi, elle en parlait avec passion et malice.



L'Hôtel accueillait, au vu de sa situation centrale dans le bourg, énormément de voyageurs. Pendant la période de la première guerre mondiale, de nombreux soldats y séjournèrent, notamment des soldats sous officiers et officiers américains. Tout le personnel était recruté, sous la direction de M.Coutin, pour aller chercher les bagages à la gare de Châlus. Deux véhicules pour le transport du paquetage de ces soldats ou officiers, en réalité deux brouettes, l'une usagée d'un bleu tombereau pour transporter tout ce qui était nécessaire au bon fonctionnement journalier de l'Hôtel et l'autre, d'un bordeaux étincelant pour le transport des effets des clients plus huppés. Comme le disait en patois Châlusien le personnel avec une certaine moquerie : *"du Bordeaux pour ces messieurs"* ou *"lo brouetto dé notré pitit mousur ei premando"*. L'aller à la gare se faisait avec ce moyen de transport de luxe à bras et le retour n'avait rien de magique : la côte, certes courte mais ardue jusqu'à la réception de l'établissement, se faisait avec un brimbalement tonitruant.

En tant que cuisinière, Marguerite, ma grand-mère maternelle, avait apporté une recette toute particulière d'Aixe qui avait fait le renom de la maison. De son séjour aixois, elle avait appris la confection des "ridortes" (las ridortas), une spécialité de pain en couronne; elle m'avait dit que notre palais trop délicat, habitué à des parfums et sucreries excessives, n'aurait pas apprécié un mets qui pour l'époque était succulent, mais fade pour nos papilles des temps modernes. Les ridortes, amenées par ma grand-mère, bénéficiaient d'un secret de fabrication. Les boulangers Aixois de l'époque, indiquaient, non pas le secret de fabrication mais deux éléments essentiels à la réussite de ce pain en couronne : un levain spécifique et l'eau d'une fontaine unique permettant la réussite finale.

Ce qui m'amène, non pas à donner la recette, mais à expliquer que ma grand-mère s'était servie de ce petit secret pour implanter ce dessert de l'époque à l'Hôtel du Midi. A Châlus la fontaine, qui se trouve juste au dessus du nouvel établissement appelé "*Le Lawrence d'Arabie*", avait servi un peu l'histoire des ridortes. En effet, l'eau utilisée dans la composition de cette recette garantissait sa réussite, d'après la croyance locale.

Ce lieu garde un peu de célébrité grâce à un autre propriétaire Mr Mille-Boutons. Il appartiendra après M. Coutin à M. Chaput, tailleur de son métier, et c'est son fils, Albert, mieux connu sous le surnom de « Bébert » ou « Mille-Boutons » car dans cette mercerie, il y avait un régiment de boutons multicolores remarquablement rangés.

Découverte impromptue.

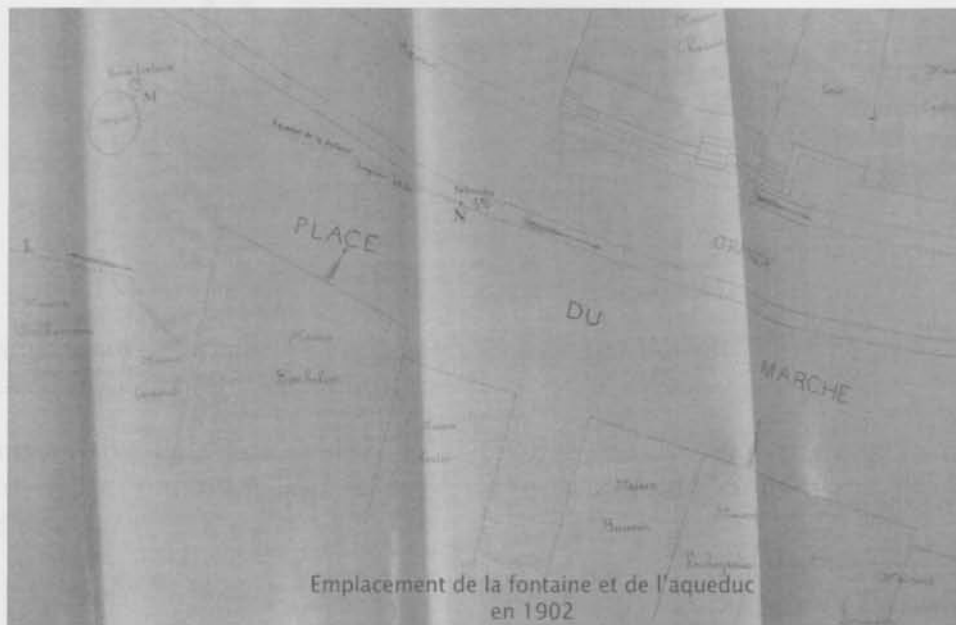
Monsieur Chaput avait pour habitude de remiser ses pommes de terre dans un endroit situé à l'arrière de l'ancien Hôtel du Midi. Mais surprise ses (*patates*) disparaissaient au fil du temps, non pas de son fait par une consommation régulière mais par un mystère qu'il avait du mal à s'expliquer. A force d'observation il aperçut un léger effondrement du terrain où il entreposait sa récolte. Comme Newton qui, grâce à la chute d'une pomme dans son jardin de Woolsthorpe aurait conduit le savant à la découverte de l'attraction universelle, Monsieur Mille-Boutons, grâce à la chute des pommes de terre découvrit l'accès d'un souterrain sous l'ancien Hôtel du Midi, dit : Raymonde Romain.

Aujourd'hui, il existe tout à côté de l'emplacement de l'Hôtel du Midi, le café restaurant "*Le Lawrence d'Arabie*" appartenant à Nicolas et Sabine qui essaient de faire vivre ce lieu en apportant une touche de musique éclectique. C'est également le siège de l'Académie Cyclopédique, en hommage à un autre Châlusien célèbre Pierre Desproges.

La fuite en avant de la famille Lawrence rejoint celle de mon arrière grand-mère "*Marie*" qui dut quitter son village de Dournazac car elle avait bravé, comme les Lawrence, ce que réprouvait la dite morale collective. En effet, elle avait entamé et gagné une procédure de divorce en octobre 1911 suite à un deuxième mariage houleux.

Fuite en avant, d'où son installation à Châlus et son voyage, certes moins important que la famille Lawrence, mais ma grand-mère a été marquée par cet épisode rare de l'époque. Comme l'a si bien écrit et chanté Georges Brassens "*Les braves gens n'aiment pas que*". Ces deux situations extraordinaires à cette époque

permettent la comparaison de vies modestes, ou célèbres, avec la même finalité que fut le séjour long de ma grand-mère ou court de Lawrence dans cet établissement hôtelier qu'était l'Hôtel du Midi. La fuite était parfois le seul moyen pour échapper à une morale traditionnelle et conservatrice.



Châlus et sa fontaine



C.G 87 Archives Départementales Haute-Vienne



Soldat américain "Place de la Fontaine", le café restaurant "Lawrence d'Arabie" se situe entre l'Hôtel du Midi et la Fontaine.

Lors d'une visite au château de Châlus-Chabrol en 1919, des soldats américains restèrent bloqués dans la partie supérieure du donjon suite à un effondrement partiel d'une paroi.

D'après les propos de Madame Suzanne Couturier.



L'Hôtel du Midi en bas à gauche.

Cartes postales du début du XXème siècle.

Première lettre

Après la présentation de l'Hôtel du Midi, voici la lettre écrite par Lawrence le jour de ses 20 ans à son ami Besson.

16 août 1908, Grand Hôtel du Midi, à Châlus (Haute-Vienne).

« Cher Scroggs, huit jours ont passé depuis que j'ai commencé ta lettre ; je suis terriblement navré ; et comme j'ai déjà quatre lettres écrites aujourd'hui, tu me passeras les insuffisances de celle-ci. De Cordes, j'ai roulé sur d'horribles collines jusqu'à Najac. Ce petit coin s'est révélé aussi pittoresque que Cordes (je ne peux vraiment rien dire de plus flatteur) avec, en outre, une grande abondance d'eau (une vraie bénédiction ici) et un magnifique château du XIII^{ème} siècle, pas du tout restauré. Le donjon est aussi beau qu'à Rouen et il y a une magnifique citerne avec environ trois mètres d'eau; pourquoi s'entête-t-on à appeler cela cachots ou oubliettes? Seul un rat d'eau pourrait avoir vécu dans celui-ci. De Najac, c'était en descente presque jusqu'à Cahors (60 Kilomètres, c'est-à-dire adieu au Tarn), où le Pont Valentré s'est révélé curieux plutôt que beau. Il a été entièrement gratté et réparé, et un machin blanc ne fait pas bien dans ce flot de lumière.

A Cahors, j'ai été dévoré par les moustiques toute la nuit : ils tourbillonnaient tout simplement autour de ma tête. J'ai compris Eschyle « *l'air répond en sifflant à de légers battements d'ailes* ».

De Cahors à Fumel, pour Bonaguil qui est splendide. Presque pas du tout démoli, extrêmement pittoresque (couvert de plantes et de fleurs) et très admirable du point de vue architectural ; marque-le d'un double astérisque, et visite-le au plus vite Bonaguil-Montpazier, la plus parfaite des bastides (ces villes des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, an Aquitaine, conçues comme des échiquiers). La place du marché est belle, avec des arcades tout autour. Il y avait plus de cigales dans les arbres que je n'en ai trouvé nulle part ailleurs ; c'était vraiment charmant, le soir, dehors, vu que le meilleur moment de la journée est après dix heures du soir (mon père est Irlandais, vois-tu; je puis donc me permettre ces petites choses).

Montpazier-Castillon, avec rien à voir; puis Pujols, excellent XII^{ème} siècle et intéressant : un Gisors en mieux ; puis Montaigne, propriété et château du très grand homme : il va sans dire que c'était un grand privilège pour moi de voir ça. La tour ou était sa "*librairie*" est restée telle qu'elle, bien que le château ait été construit.

Montaigne-Terigneux (Saint-Front, plus curieux que beau, est tout à fait abîmé par la restauration); Hautefort, le château de Bertrand de Born, brûlé par les Anglais, m'a affirmé le maître d'hôtel, sous Charles I^{er}, et reconstruit seulement au XVII^{ème} siècle: tout à fait ça; l'entrée est supposée dater de Bertrand de Born, mais c'est tout pourriture ; en tout cas si c'est cela, il était un anachronisme surprenant, cela doit être du XIV^{ème} siècle.

Hautefort-Saint-Yrieix (Tour du XII^{ème} siècle, bonne); Saint-Yrieix-Châlusset, très admirable chose du XIII^{ème} siècle; beau château, avec donjon du XII^{ème} siècle ayant un grand éperon sur le devant. "Eurêka", je la tiens enfin, pour ma thèse : la

transition à partir du donjon carré, vraiment, c'est trop grand pour qu'on puisse en parler; c'était impossible à photographier, mais je puis faire le plan et avoir une ébauche qu'il sera de ton devoir de rendre présentable. C'est vraiment indispensable (comment donc écris-tu cet américanisme détestable). Chalusset-Châlus, qui est l'endroit où Richard Ier reçut sa dernière blessure. Cependant ce furent ses folles bombances et ses folles courses au clocher avant la cicatrisation qui le tuèrent ; il mourut près de Poitiers, mais les cartes postales ici présentent en photo la pierre sous laquelle il fut enterré et montrent deux tours, distantes d'environ 400 mètres, comme étant chacune celle d'où partit la flèche. Ce ne fut probablement ni l'une ni l'autre; l'antiquaire de l'endroit (un curieux spécimen, soit dit en passant) jure qu'il y avait une troisième tour entre les deux; assurément, celles qu'on voit aujourd'hui sont à plus d'un trait de la pierre sur laquelle il se tenait probablement - vu que tout le reste est marais et qu'un Plantagenet ne pouvait se mouiller les pieds. Maintenant donc, j'espère être à Saintes mardi, à Loches dix jours après (à moins que tu ne viennes), et à Dinard encore six jours; suis brun comme un japonais et mince comme du papier. Le papier, une fois encore, n'est pas assez grand : toutes les formules de politesse et les questions concernant ta santé et ton bonheur, tu voudras bien faire tout de même comme si tu les avais lues. Je compte que tu seras plus heureux quand la foire ne pèsera plus sur toi. Je la manquerai en tout cas. A la revoyure.

E.L. »

Après cette lecture, je me suis dit que des curieux spécimens à Châlus, il y en a toujours eu et tant mieux. C'est une flèche de plus décochée dans l'histoire à partir de notre cité et nous sommes habitués à en décocher depuis longtemps. Mais plus sérieusement, Nicolas Pénicaut, historien qui connaît bien cette période et l'histoire vaste du Moyen-âge et des constructions qui s'y rapportent, apporte à cet ouvrage un commentaire concis sur certains passages des lettres de Lawrence.



M. Dauriat, le curieux antiquaire Châlusien dont parle Lawrence dans sa lettre.

Commentaire de Nicolas Penicaud.

Parlant de Hautefort-Saint-Yrieix

"Hautefort-Saint-Yrieix (tour du XIII^e siècle, bonne)"

Il est ici question de la tour du Plô, une des dernières parties visibles du château des vicomtes de Limoges à Saint-Yrieix. Cette construction est typique des tours que l'on trouve en Haute-Vienne. Ses dimensions, à l'heure actuelle, sont d'environ 20 mètres de hauteur et 7,90 mètres de côté au niveau du sol.

Deux contreforts plats détachés d'angles sont visibles sur chaque face et un larmier fait le tour de l'édifice à une quinzaine de mètres du niveau du sol. L'épaisseur des murs, l'accès en hauteur et le manque de raffinement général de la construction sont des signes de tours maîtresses édifiées par les vicomtes de Limoges à cette époque. Les rares ouvertures pratiquées dans les murs sont relativement grossières. De même, aucune cheminée n'est présente et les différents niveaux planchéiés, accessibles par des échelles, ou plus probablement par des escaliers de bois très abrupts, indiquent que ces édifices n'étaient pas destinés à être habités.

Lawrence donne sa version de la mort du roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion, deuxième commentaire de Nicolas Pénicaud.

Parlant de Chalusset-Châlus

"Chalusset-Châlus, qui est l'endroit où Richard reçut sa dernière blessure. (...) il mourut près de Poitiers, mais les cartes postales ici représentent en photo la pierre sous laquelle il fut enterré et montrent deux tours, distantes d'environ 400 mètres, comme étant chacune celle d'où partit la flèche. Ce ne fut probablement ni l'une ni l'autre ; l'antiquaire de l'endroit jure qu'il y avait une troisième tour entre les deux..."

Richard Cœur de Lion meurt en avril 1199 d'un carreau d'arbalète reçu à Châlus. La question de savoir si l'on parle de Châlus-Chabrol ou de Châlus-Maulmont ne se pose pas ici puisque le second n'a été édifié par Géraud de Maulmont qu'aux alentours de 1280 soit quelques 80 ans après la mort de Richard !

Quand à savoir s'il existait une troisième tour ...

L'histoire de Richard par les chroniqueurs sérieux de l'époque, dont Roger de Hoveden, qui indique bien la mort de Richard Cœur de Lion lors du siège du château de Châlus le 6 avril 1199.



Peinture visible(au Relais de la Tour)

"L'an 1199, Richard, roi d'Angleterre, fut atteint à une épaule d'un coup de flèche, pendant qu'il assiégeait une tour d'un château du Limousin, appelé Châlus-Chabrol. Dans cette tour se trouvaient deux chevaliers avec environ trente-huit personnes, hommes et femmes ; un des chevaliers s'appelait Pierre Brun, l'autre Pierre Basile. Ce dernier lança, dit-on, avec une arbalète, une flèche qui blessa le roi. Il mourut douze jours après de sa blessure, c'est-à-dire le mardi avant le dimanche où l'Eglise célèbre la procession des Rameaux, le 8 des Ides d'avril (6 avril), à dix heures du soir. Pendant sa maladie, il avait ordonné à ses soldats d'assiéger le château du village de Nontron et la ville de Montaigu.

C'est ce qu'ils firent ; mais apprenant la mort de Richard, ils se retirèrent en désordre. Ce roi avait formé le dessein de ruiner toutes les villes et les châteaux qui dépendaient du vicomte Aymar.

Richard vint-il attaquer Châlus pour punir son vassal ou s'emparer d'un trésor réel ou imaginaire? Nous y viendrons ultérieurement.

Autre témoignage important, celui de sa mère.

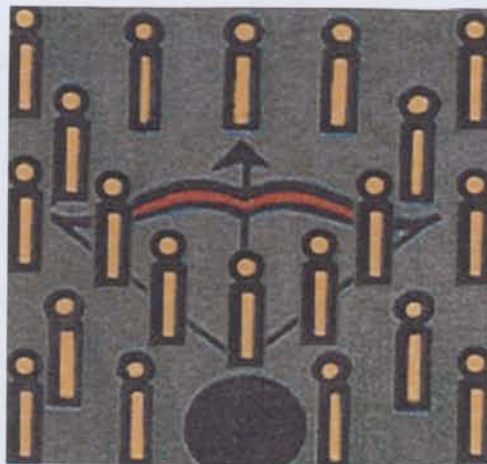
CHARTRE D'ALIENOR D'AQUITAINE REINE D'ANGLETERRE, par laquelle elle donne à l'abbaye de Sainte-Marie de Turpenay l'étang et les moulins de Langeais pour la célébration de l'anniversaire de son fils le Roi Richard.

EXTRAIT DE LA CHARTRE D'ALIENOR D'AQUITAINE

« Sachez aussi que nous avons assisté à la mort de notre fils, le Roi déjà nommé qui mit en nous, après Dieu, toute sa confiance, afin que nous pourvoyions avec une maternelle sollicitude, sur ces points et sur d'autres pour ce qui est en notre pouvoir, au salut de son âme. Nous faisons cette offrande à l'église Sainte-Marie de Turpenay, de préférence à tous autres, parce que notre très cher abbé de Turpenay a assisté avec nous à la maladie et à la mort de notre très cher fils le Roi et il a pris de la peine pour ses obsèques, plus que nous les autres religieux.

Et parce que nous voulons que cette offrande ait une durée perpétuelle et reste inébranlable, nous avons apposé sur la présente charte la force et la garantie de notre sceau ».

Etaient témoins Pierre de Capoue, cardinal de la Sainte Eglise Romaine, le comte Jean, notre fils, Maurice, évêque de Poitiers, évêque d'Agen, maître Philippe, trésorier d'Anjou, la reine Bérengère, comtesse du Perche, Robert de Turneham, sénéchal d'Angers actuellement, Gui de Thouars, Rorgon de Sacy, Guillaume de l'étang et bon nombre d'autres. Donné à Fontevrault le 21 avril de l'année 1199, à compter de l'incarnation de Notre Seigneur, le onzième jour des Calendes de Mai.



*Vingt quilles pour les vingt ans de
Lawrence à Châlus*

Deuxième lettre adressée à sa mère

Lawrence insiste comme dans sa première lettre adressée à Besson sur la mort de Richard Cœur de Lion et aussi mentionne *"l'antiquaire châlusien curieux spécimen"*.

Il écorche un certain nombre de noms propres, il fait allusion à ce que disent les français, à son sujet. Il surprend des conversations le concernant, il ne tire pas de fierté de sa facilité à comprendre le français, mais il ne se lie aucunement d'amitié ; il n'entretient que des relations épisodiques et ses conversations sont brèves. Dans ce voyage, il observe la France gaillarde, les influences locales, la différence des paysages, l'allure des gens et il connaît les événements anciens et contemporains de la région qu'il traverse, comme la manifestation des vigneron à Béziers.

Dans cette deuxième lettre (envoyée à celle qui lui a donné le bien le plus précieux, la VIE comme chaque mère pour chacune et chacun d'entre nous) il écrit ce courrier anniversaire avec des descriptions à la fois surprenantes et pittoresques, comme : son régime végétarien qu'il suit, à base de fruits avec des pruneaux d'Agen, malgré la traversée de régions riches en produits pittoresques, la rivalité franco-anglaise avec la guerre de cent ans à Castillon la Bataille, rivalité que le fil d'Ariane en pelote nous ramènera par la suite avec le général Edouard Bremond au Hedjaz.

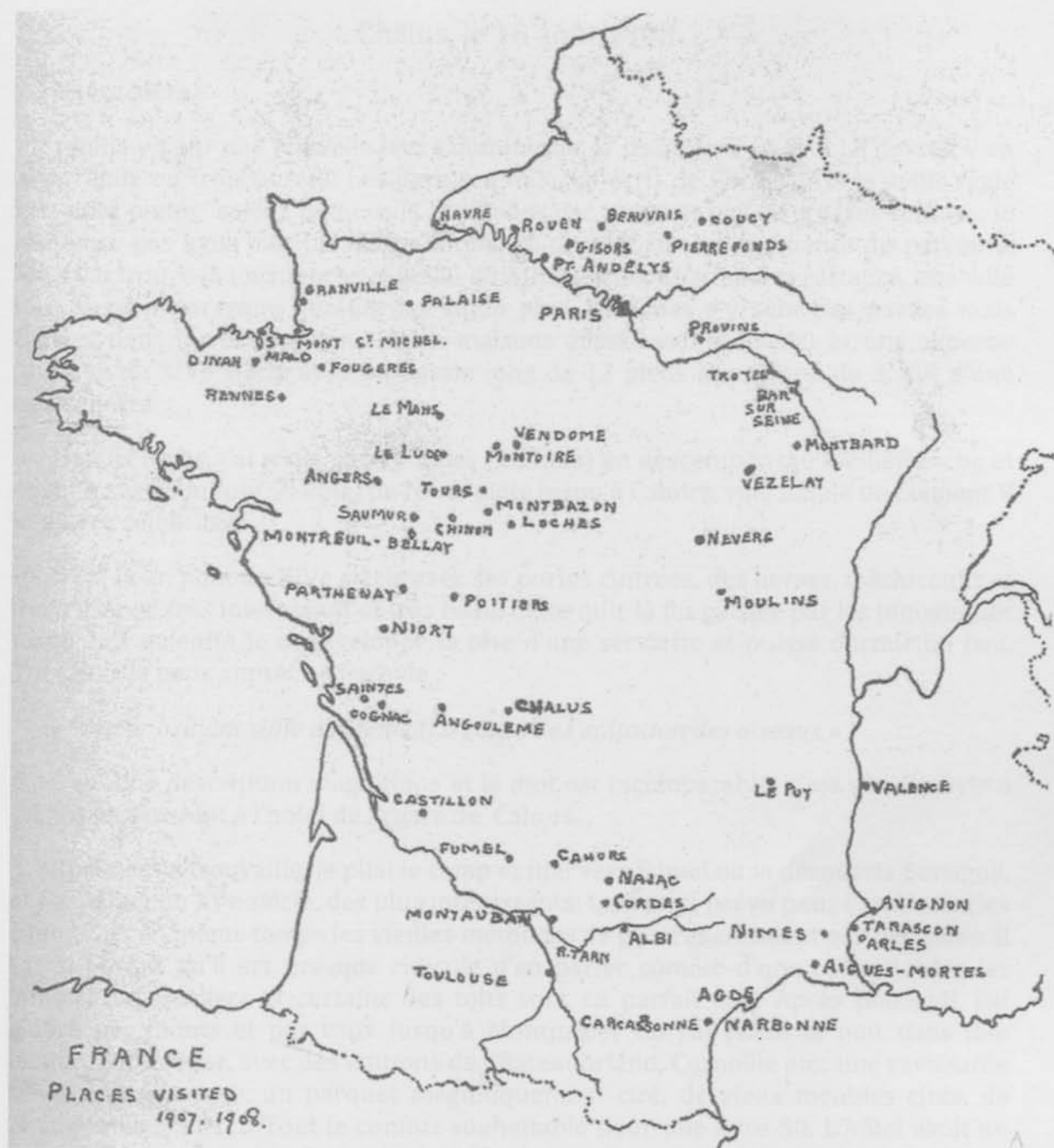
De même, il cite sa visite heureuse et importante du château de Montaigne *"puis Montaigne, propriété et château du très grand homme : il va sans dire que sa "librairie" est restée telle qu'elle, bien que le château ait été reconstruit"*. Il faut savoir que Lawrence a toujours été un amoureux des beaux livres, un assoiffé de lecture, un traducteur reconnu et éditeur inachevé puisque son projet de créer avec ses amis une imprimerie ne verra pas le jour.

Dans cette lettre, apparaît le commentaire incompréhensible sur les chiens en Limousin ; il faut se reporter à la lettre et comprene qui pourra!

La gestion de son argent tout au long de ce voyage est l'objet d'une attention assidue et elle le restera tout au long de sa vie.

Il quitte Châlus et visite Montbrun, le 17 Août 1908.

Cette lettre est tirée de l'ouvrage "Lawrence lors de son troisième voyage en France"



Carte réalisé par Terence Edouard Lawrence lors de son troisième voyage en France

Châlus, le 16 août 1908

Chère Mère,

Allons-y pour une nouvelle lettre dominicale, la cinquième en tout : il devrait y en avoir deux ou trois autres. Les dernière fois, j'ai écrit de Cordes. Après avoir réglé une note plutôt "*salée*", je me suis rendu à Najac, passant par de grosses collines. Je ne pense pas avoir fait plus d'un kilomètre de plat sur les cinquante du parcours. Mais j'ai trouvé là un superbe château du XIIIe siècle parfaitement restauré, une ville tout aussi pittoresque que Cordes sinon plus, (les rues n'y sont pas pavées mais taillées dans la roche même, et les maisons aussi assez souvent) et une superbe fontaine du XIVe siècle avec un bassin long de 12 pieds et profond de 3, fait d'une seule pierre.

Depuis Najac, j'ai roulé sur 10 miles (16 kms) en descente jusqu'à Villefranche et ensuite sur 30 miles (50 kms) de route plate jusqu'à Cahors, ville natale de Clément V et autres célébrités.

Il y a là un pont du XIVe siècle avec ses portes cintrées, des herses, mâchicoulis et meurtrières; très intéressant et très beau. Cette nuit-là fut gâchée par les moustiques jusqu'à ce qu'enfin je m'enveloppe la tête d'une serviette et puisse dormir un peu. Toutefois je peux apprécier Eschyle :

« L'éther brillant siffle doucement à cause de l'agitation des oiseaux »

C'est une description magnifique et le mot est incomparable; c'est sûr, Eschyle a dû passer une nuit à l'hôtel de la gare de Cahors.

Après cette trouvaille, je pliai le camp et filai vers Fumel ou je découvris Bonaguil, château fort du XVe siècle, des plus intéressants: tout y est prévu pour l'artillerie (les canons) et en même temps les vieilles méthodes de guerres n'étaient pas périmées. Il est si parfait qu'il est presque ridicule d'en parler comme d'une ruine, toutes les voûtes, les escaliers et certains des toits sont en parfait état. Après Bonaguil, j'ai galéré par monts et par vaux jusqu'à Montpazier où j'ai passé la nuit dans une chambre immense, avec des éditions de Chateaubriand, Corneille etc., une ravissante fenêtre renaissance, un parquet magnifiquement ciré, de vieux meubles cirés, de beaux tableaux, etc... Tout le confort souhaitable pour une livre 50. L'hôtel avait un portail flamboyant sculpté, ou plutôt deux : le hall d'entrée était pavé de galets blancs et rouges et l'escalier était d'une grande beauté : les gens y étaient sympathiques aussi.

En fait ce serait l'endroit idéal où passer un mois à lire ou quelque chose comme ça. Cette région est celle des prunes d'Agen, nos pruneaux. Ils sont très bons et ce n'est pas la peine de les vendre dans les boutiques : j'ai pu avoir plus de ces délicieuses prunes que je ne pourrai en manger seulement pour un penny. Qui a dit qu'elles étaient indigestes? Un jour, j'en ai mangé 126 et j'ai parcouru 90 miles. Le déjeuner et dîner : en fait, je n'ai pas assez d'en manger de la journée : aucun effet néfaste. Dans cette région attrayante il n'y a que des châtaignes, maïs et mauvaises pommes et des tonnes de tomates partout bien sûr. Quand aux prunes, ils les font payer un penny la livre : une belle différence avec Agen. Montpazier elle-même est une petite ville perchée sur une colline. Elle fut bâtie vers 1270 par les Anglais, une

de ces bastides qu'ils élevèrent partout en France. Ce sont des villes rectangulaires, plus encore que des villes américaines, avec une place du marché bordée d'arcades en leur centre. Montpazier conserve cette structure bien, que de nombreuses maisons aient été reconstruites. C'est un endroit qui court vers sa ruine. L'officier d'état civil avec lequel j'ai passé la soirée (et roulé le lendemain) m'a dit que dans les six ans il n'y resterait que 300 habitants si cela continue. C'était une ville de quatre mille habitants il y a 50 ans.

Le lendemain, j'allais à Castillon en passant par Pujols et son imposant château du XIIe siècle. Castillon elle-même a donné son nom à la bataille qui mit fin à la guerre de Cent ans. J'y ai trouvé 3 cartes postales pour vous et suis heureux que tout se passe si bien mais il faut aller plus au Sud pour pouvoir se baigner; même ici, il fait trop froid pour ça, bien que je ne puisse pas me promener sans chapeau. Sur la côte méditerranéenne, on peut rester dans l'eau toute la journée et se sentir parfaitement bien, du moins j'y ai été des plus heureux. Essaies de persuader Hélène de trouver quelques bons (?) livres.

J'espère être à Saintes mardi et à Loches une semaine plus tard. Tu peux m'envoyer une liste de ce que tu souhaiterais me voir rapporter de Normandie, la région de Grenville. J'irai collecter le courrier à Falaises cinq jours plus tard mais ne t'inquiètes pas pour ça, à moins que tu n'aies quelque chose de particulier.

Pour l'heure, je pensais rapporter (ou envoyer) deux brocs en cuivre d'occasion (si possible) à, disons, 13 livres pièce. Les objets authentiques sont beaucoup plus chers que ceux que je vous ai achetés l'an dernier. Si tu les préfères neuf, fais le moi savoir à Falaise ou Loches, ou encore si tu veux moins, ou plus grands, ou plus petits; celui que nous avons rapporté l'an dernier était de taille moyenne. Ils sont approximativement de la dimension d'un pot de Jersey (?) comparable à celle d'un seau de bonne taille. Aussi, y a-t-il autre chose? A Granville il y a aussi ces pots à beurre d'Isyngny qui sont assez singuliers, il n'y a pas de pichets à cidre, ou du moins assez quelconques.

De Castillon, j'ai roulé jusqu'à Périgueux en passant par Montaigne : c'était le domaine de ce grand-homme et la tour qui contenait sa bibliothèque existe encore. Le château lui-même est reconstruit (on les appelle castel en langue d'oc, prononcé comme nous le ferions). J'ai trouvé extrêmement intéressant de visiter les lieux qu'il a décrits.

Périgueux a une cathédrale de style byzantin de la même époque et du même style que St Marc à Venise. Je pense avoir envoyé ce soir-là une carte postale de Saint-Yrieix, je suis allé en passant par Hautefort le château de Bertrand de Born (de cet endroit, une photo pour Mr. Jane). De Saint-Yrieix, je suis allé à Chalusset. (Profusion de collines) et ensuite jusqu'ici en passant par Nexon. Châlus est l'endroit où Richard Ier reçut la blessure qui a causé sa mort. Il y a deux tours sur des promontoires face à face, d'où dit-on serait partie la flèche (de l'une comme de l'autre ce serait un tir formidable) et un rocher où il se serait tenu (ce qui est fort probable s'il souhaitait garder les pieds au sec car tout le reste est marécageux). L'antiquaire local penche pour une troisième tour, entre les deux autres et proche du rocher. Cela me semble cependant douteux. En tout cas Richard n'est pas mort ici mais près de Poitiers. C'est sa sottise à se rendre aux banquets et à continuer les

steeple-chases avec cette blessure qui lui a coûté la vie. Il n'y a rien d'autre à voir à Châlus.

Tu dis que je devrais avoir des tas de choses à raconter : oui, bien sûr mais tant que je ne puis me souvenir de tout et vraiment que je m'habitue à mon *environnement*. Il me paraît tout naturel de me promener dans une chaleur d'après-midi alors qu'il est dix heures du soir et d'écouter les cigales : elles font un son comme les sauterelles mais doux. Sur la terrasse autour de Montpazier c'était extraordinaire, avec des centaines chantant dans les arbres en accord parfait avec un chœur de grenouilles dans les prairies et avec une pleine lune éclairant le paysage comme en plein jour à des kilomètres de là. C'était le reflet du clair de lune, car le château n'est pas habité.

Tout est complètement différent de ce à quoi je suis habitué et pourtant la transition de la Normandie au Midi et retour a été si progressive que cela ne m'a pas frappé.

Ici en Limousin, les choses sont plus conformes. Il y a une chose dont j'ai horreur ici, les chiens : chacun a son domaine autour de la maison et s'il le quitte, la ville toute entière est réveillée par les hurlements les plus épouvantables. Le chien peut être à l'intérieur et il devient complètement fou-furieux et son excitation se propage alentour. Par moment, la nuit dernière, il devait y avoir 100 chiens à hurler en même temps (il y en a 4 à l'hôtel).

J'ai le sommeil léger en ce moment et j'ai été réveillé quatre fois par le vacarme. Et de toute la journée on n'a pas un seul instant de silence ; mon cerveau n'y résisterait pas si je vivais ici longtemps : l'hydrophobie (? sic) est très courante, je suppose que le temps en est responsable, mais c'est très désagréable d'avoir à ses trousses pendant des kilomètres une bête de la taille d'un petit âne (ici les gens ont des ânes, peu de chevaux). C'était le cas hier, mais comme c'était en descente, j'ai gagné facilement, heureusement. Que ferait le chien s'il vous rattrapait? Il ne vous poursuit pas ainsi par une telle chaleur seulement pour s'amuser ou prendre de l'exercice.

Sais-tu qu'ici le type du français grassouillet qui est tellement caractéristique à Dinard a totalement disparu : ici les gens sont aussi minces qu'il est possible : cela doit venir de la chaleur, je pense. En tout cas, je les invite ; c'est embêtant mais on ne peut pas trouver de lait, même le matin, j'ai donc quelquefois commandé des œufs, pour lesquels j'ai dû payer cher. Cela a englouti mes petites économies si bien qu'un pneu neuf me mettrait sur la paille. J'ai donc écrit à Loches pour réclamer une livre ou deux. Si tu veux beaucoup d'objets, il faudra m'envoyer un peu plus à Falaise, pour le cas où je devrais acheter un pneu neuf. Mais pour ça, cependant, je me débrouillerai bien. Comment les gens peuvent-ils vivre avec ces chiens?

Comme d'habitude j'ai terminé mon papier à lettres et il me faut terminer là sans les formules d'usage, mes excuses à tous. Considérez comme lus.

Traduction de Mme Hélène Auclair

Troisième lettre

Le dimanche 23 août 1908, Lawrence écrit depuis Montoire, près de Vendôme, une lettre à sa mère dans laquelle il indique et atteste son passage au château de Montbrun. Ce passage, je l'ai découvert dans la publication de sa thèse. Ma grand-mère qui est à l'origine de cette histoire est née tout près du château dans le village de Latterie; le château a eu une grande importance pendant son enfance.

Voici la preuve du passage de Lawrence à Dournazac :

"Je vous ai écrit de Châlus et le lendemain, je suis allé à Montbrun". Lawrence a également pris une photographie du château et dessiné un plan sommaire du site.

Troisième commentaire avisé de Nicolas Pénicaud au sujet de ce passage du texte dans cette troisième lettre.



Document personnel

"... Je suis allé à Montbrun, un château des plus charmants avec un donjon du XIIe siècle : du point de vue architectural, c'est un endroit d'intérêt majeur."

Montbrun présente effectivement de l'intérêt. Lawrence a néanmoins peut-être été subjugué par la beauté de l'endroit, de surcroît en été (la lettre datant du 23 août)!

Le château tel qu'il se présente aujourd'hui est une reconstruction du XV^{ème} siècle.

La partie la plus ancienne est constituée par le "*donjon*", grande tour carrée dont la base est englobée dans une des tours cylindriques d'angle. Cet édifice présente des contreforts détachés aux angles reliés au sommet par des arcatures (comme à Château-Chervix). Le sommet, issu d'une reconstruction récente, présente des consoles et un couronnement crénelé, mais des images datant de 1880 montrent que les consoles existaient déjà avant la restauration. Elles devaient sans doute supporter un hourdage en bois ou plus probablement en maçonnerie, permettant un flanquement vertical très efficace. L'ancienne porte d'accès est en hauteur, comme pour les autres donjons dont nous avons parlés.

Mais les similitudes s'arrêtent là. En effet, les dimensions générales de l'ouvrage sont moins impressionnantes que celles des tours de Châlus, Châteaux-Chervix ou encore d'Echizadour. Avec une longueur de 6,70 mètres, une largeur de 6,65 mètres et une épaisseur de mur d'1,35 mètre, la tour carrée de Montbrun est de loin la plus fine. Peut-on alors parler de tour maîtresse?



Plan cadastral de Montbrun

D'après Christian Rémy historien, il est quasiment certain qu'il s'agit des restes d'un hôtel nobiliaire ayant fait autrefois parti du castrum de Montbrun. L'emplacement du bâtiment représentant le pouvoir du seigneur, devant sans doute être au niveau de la motte, est encore très bien visible sur le site. De plus, deux autres constructions à contreforts sont présentes et n'ont pas encore été identifiées avec précision. Cela laisse autant de pistes pour retrouver la véritable tour maîtresse du château.

En effet, Montbrun présente les restes d'un castrum qui n'a jamais réellement pris d'ampleur et s'est peu à peu vidé de ses habitants, dont les "*milites castrî*", les chevaliers habitant des hôtels nobiliaires dans l'enceinte castrera. Il reste d'ailleurs quelques ruines sur le site, dont celles de la tour d'escaliers d'un hôtel se situant à proximité des bâtiments récents longeant la route.

Donc, sa visite du 17 août 1908, après son départ de l'hôtel du Midi, montre avec quelle minutie, il accentue l'intérêt qu'il porte à des lieux visités avec beaucoup de technicité mais aussi avec humour qui n'est pas forcément là, en surface, mais tout près.



Tableau de la Mairie de Dournazac

Montoire, près de Vendôme

Dimanche 23 août 1908

Chère mère,

Voici une nouvelle lettre dominicale : je ne pense pas qu'il y en ait une autre pour ce voyage. Cependant je ne peux préciser combien de temps il me faudra encore, les trois derniers jours ont bousculé tous mes calculs. Je vous ai écrit de Châlus et le lendemain, je suis allé à Montbrun, un château des plus charmants avec un donjon du 12^e siècle : du point de vue architectural, c'est un endroit d'intérêt majeur. De là, après un ou deux contretemps (ça n'a l'air de rien mais cela signifie trente miles pour rien) j'ai atteint Angoulême et j'ai suivi la Charente jusqu'à Cognac, près de Saintes. C'était lundi et j'ai roulé bon train ; le samedi, il y a toujours des collines et un vent de face : c'est curieux n'est-ce pas ?

A Saintes, le lendemain j'ai trouvé nos cartes postales, j'ai visité Taillebourg (un fiasco total), Tonnay Boutonne (pire) et ainsi jusqu'à Niort qui fut somptueuse, rien n'aurait pu être plus opportun ni plus intéressant pour une thèse. Le château se compose de deux donjons normands, carrés, très ordinaires ; à l'intérieur une tour à chaque coin et une petite tourelle sur chaque face.

Les tours d'angle sont assez massives : en fait comme je l'ai appris à Loches, ce sont seulement des contreforts.

Loches a des contreforts normands réguliers mais avec une saillie semi-circulaire au milieu de chacun et à Montbazou où nous avons la seconde étape.

Les bâtisseurs de Niort ont simplement regroupé les deux contreforts d'angles en un seul, je pense que cela devrait intéresser père, et donc donnez-le lui contrairement à l'habitude : vous m'excuserez je sais bien que nous parlions "boutique"...

Loches était splendide, un énorme donjon Normand en excellent état de conservation, avec ses contreforts d'angles et de petites colonnettes comme sur le plan.

Troisième lettre attestant du passage de Lawrence à Dournazac le lundi 17 août 1908.

Des Châteaux, un homme, une thèse.

Lawrence était un assoiffé de littérature, on lui prête la lecture de milliers de livres depuis son plus jeune âge. Il eu un accident lors duquel il se cassa la jambe. Pendant sa convalescence, il parcourut un nombre infini de lectures diverses, fit des traductions, et réalisa des copies de dessins médiévaux en pyrogravure. Sa passion pour la période médiévale lui fit faire des décalques de cuivre, il prit des cours particuliers d'histoire avec le professeur L.C. Jane dont l'approche de l'histoire était peu conventionnelle.

« Si un sujet l'intéressait, il consacrait à son étude un soin immense ; mais sinon, son travail était judicieux plutôt qu'exceptionnel ». Jeremy Wilson.

L'intérêt qu'il porte à l'architecture militaire, et la stratégie militaire l'ont amené à lire le traité d'art militaire de Végèce qui était du IVème siècle et qui fut recopié maintes fois jusqu'au XVème siècle.

La construction des châteaux, des remparts et moyens de défense comme les machines de guerre en furent directement inspirées, mais cela n'explique pas les transformations, les nouveautés adaptées par les bâtisseurs du Xème au XIIIème siècle.

Est-ce cela qui va inspirer Lawrence pour la préparation d'une thèse sur le thème de l'architecture médiévale militaire ?

Il avait lu les ouvrages de l'architecte Français Eugène Emmanuel Violet Le Duc connu pour ses restaurations et constructions médiévales. Pendant son voyage en 1908, il s'en servit de référence.

Châlus avait deux châteaux forts, ces lieux d'unités de vie pour la population se nommaient Châlus-Chabrol, Haut de Châlus, et Maulmont, Bas de Châlus. Ils nous étonnent par leur formidable puissance, qu'ils soient encore en état ou fortement endommagés par huit ou neuf siècles d'existence.



Le château fort de la ville basse de Châlus fut construit de 1275 à 1280 par Géraud de Maulmont sur les terres relevant alors de la seigneurie de Châlusset.

Beaucoup de Châlusiennes et Châlusiens ont passé des vacances au bord de la mer grâce à la colonie de Châlus à St George de Didonne au bord de l'océan Atlantique. « La colo » comme nous l'appelions familièrement nous a permis, pendant les étés, de nous amuser à construire des châteaux de sable, c'était si simple,

si prenant, si ludique et cela nous permettait, à travers nos souvenirs enfantins et joyeux, de croire ou de rêver que chacune et chacun d'entre nous serions capables de construire un château fort identique à l'un des deux de notre cité.

Cela nous a permis de faire peut-être par la suite des châteaux en Espagne



Photographie du château fort de Châlus Chabrol

Mais la construction des châteaux forts était affaire de spécialistes qui avaient acquis et appris leur métier d'autres constructeurs sur le terrain. Lawrence, dans sa thèse, parle d'architectes; les gens du Moyen Age n'emploient pas le mot « architecte » mais « maître d'œuvre ».

De nos jours, soit bientôt après cent ans de la présentation de cette thèse aux personnes d'Oxford, les ruines des châteaux forts parsèment la carte d'Europe jusqu'à l'Orient, future destination de notre protagoniste.

Ces merveilles demandèrent des travaux pouvant aller de six mois à cinquante ans avec un savoir-faire des terrassiers, charpentiers, maçons et manœuvres de toutes sortes. Combien d'entre nous se posent la question : pourquoi des châteaux forts ?

Ces bâtisseurs au savoir-faire avaient choisi un endroit plutôt qu'un autre, plusieurs raisons à ce choix : la première, l'autorité centrale est affaiblie, les habitants doivent se protéger contre les envahisseurs, la seconde, le grand commerce s'est développé, il faut aménager et protéger, troisième raison, la mise en place de taxes sur les voies de circulation importante. Châlus, de part sa situation géographique, est un carrefour naturel important.

Au cours des siècles, les châteaux dans le monde entier ont été renforcés, les murs d'enceinte épaissis, la mise en place de plusieurs tours d'angle couronnées de hourds, de créneaux, de mâchoulis; cela sera le thème de prédilection de l'étude de T-E. Lawrence dans Crusades Castel. La liste des châteaux qu'il visita est impressionnante, il serait fastidieux d'en énumérer tous les endroits sauf pour ce récit : *Châlusset, Châlus, Montbrun*.

La suite de la route des châteaux :

Comme un Templier vers l'Orient

A ce moment, en 1908, notre hôte châlusien prépare la transition de sa vie ; il retourne à Oxford et prépare son voyage à destination de l'Orient.

Il commence par apprendre l'arabe et, en 1909, part pour l'Orient sur le bateau Mongolia chercher des données pour sa future thèse consacrée à l'influence des croisades sur l'architecture militaire médiévale.

L'Orient semble avoir captivé Lawrence d'un seul coup.

De ce voyage, comme ceux effectués en France, il rapportera beaucoup de photographies, une passion qu'il tenait de son père. Mon fil d'Ariane en pelote me ramène en arrière. A neuf ans, il racontait à ses frères le récit de la défense d'un château contre ses ennemis. Les châteaux intéressent Terence Edouard : Ils vont l'entraîner vers ce voyage oriental, vers l'archéologie, l'architecture et l'histoire des Templiers. Le fil d'Ariane me conduit à citer un ouvrage écrit ultérieurement par Gérard de Sède ayant pour titre *"Les templiers sont parmi nous"* où l'auteur fait référence à T. E. Lawrence dans deux passages bien précis.

Voici le premier : *" La force des Templiers fut de dominer plus vite et plus profondément que les autres la complexité imprévue de cette situation. Dans les débuts, quand les armes seules ont la parole, on les trouve au premier rang. Rigide est leur hiérarchie et très stricte leur discipline ; sur le plan militaire, cela compte surtout en un temps où les batailles tournaient souvent à la mêlée confuse.*

Les châteaux forts dont ils jalonnent les routes d'Orient, confiés à leur garde sont des modèles qui défient les âges ; sentinelles aux noms poétiques : le Krac, le château de la Fêve, le Gué de Jacob, la pierre du Désert, la terre Rouge, la Blanche-Garde, le château-Pèlerin, le château de l'Œuf, le château de Sel, la plupart sont encore intacts ; parcourant le levant à bicyclette à la veille de la première guerre mondiale, un étudiant frais émoulu d'Oxford les visita tous pour écrire sur eux sa thèse d'histoire ; ce jeune homme singulier n'avait pas encore inscrit son nom en lettres d'or sur le grand livre de l'aventure, de la haute politique et de la création littéraire; il s'appelait Terence Edouard Lawrence".

Le second passage sur l'histoire des Templiers et le trésor de Gisors, château visité par Lawrence lors de son tour de France (se référer à la description qui est faite dans sa thèse), montre son intérêt pour l'ordre des Templiers. Dans son adolescence, il avait confié à un de ses camarades d'étude, son intention d'écrire un ouvrage sur ce sujet.

Gérard de Sède reprend la thèse de T.E.L. dans un deuxième passage. Le futur colonel Lawrence écrivait :

"Les Templiers, qu'on soupçonna toujours d'un penchant pour les hérésies et les arts mystérieux de l'Orient, reprirent en architecture la tradition de Justinien telle que le représentaient les forteresses de Syrie et l'amplifièrent en la simplifiant".

Gérard de Sède indique que Lawrence *"tient ces constructions pour dégénérées, et leur oppose les ouvrages massifs de l'occident tels : les châteaux de Coucy et Provins. Du point de vue militaire où il se place, il a raison. C'est pourquoi sa critique amène à se demander si les édifices qu'affectionnaient les Templiers ne répondaient pas à des préoccupations et des usages autres que ceux de la stratégie"*.

Dans le labyrinthe de ce récit, il est étrange que des histoires liées à deux légendes avec un trésor à la clé, celui de Châlus pour Richard Cœur de Lion et celui de Gisors pour les Templiers, suscitent après tant de siècles autant de passion ; il est vrai que la question des trésors se complique quand les uns comme les autres ajoutent à une imagination débordante l'impartialité.

Ces deux châteaux, ces deux histoires, ces deux légendes ont attiré la curiosité et la soif de connaissance de Lawrence, à travers les Templiers et Richard Cœur de Lion. Voici ce qui est écrit dans le recueil des historiens de France TXVII au sujet du siège de Châlus et donc de cette légende Châlusienne au sujet du trésor.

"L'an 1199, le 4 des ides d'avril, Richard, roi d'Angleterre, mourut d'une blessure grave qu'il avait reçue près de la ville de Limoges.

Il avait mis le siège devant un château que les Limousins appellent Châlus-Chabrol (castrum quoddam quod castrum lucii de Caprelo lemovicensis vocant) ; et cela à l'occasion d'un trésor qu'un certain chevalier avait découvert dans ce canton.

Le roi, par une excessive convoitise, exigeait que le Vicomte de Limoges lui livre le trésor. Mais le chevalier qui avait fait la découverte s'était mis sous la protection de ce même Vicomte.

Le roi, qui assistait au siège en personne, et faisait lui-même une attaque chaque jour, fut blessé mortellement d'un carrelet lancé au hasard par un archer....

Du reste, le trésor dont il s'agit se composait, d'après ce qu'on rapportait, de statues d'or très pur, représentant un empereur, sa femme, ses fils et ses filles, tous assis à une table également d'or, avec des inscriptions indiquant l'époque où régnaient ces personnages".

Lawrence, dans sa lettre, écrit sur une tradition locale qui veut que le roi fut blessé près d'un rocher proche de la Tardoire; il va encore plus loin dans la légende puisqu'il écrit : *" mais les cartes postales ici représentent la photo de la pierre sous laquelle il fut enterré et montrent deux tours"*. Et depuis mon enfance les anciens parlaient d'un jeu de quilles en or. Que de légendes : en m'adressant à mon cousin Marc *"Gendre Châlusien"*, je disais que la vie de Lawrence d'Arabie valait tous les contes de fées. Là, avec la légende des trésors et toutes les interprétations sorties de la tradition populaire, nous sommes au milieu de récits vraiment extraordinaires.

La mort de Richard Cœur de Lion n'a pas livré tout son mystère, comme le trésor des Templiers.

Seul subsiste réellement l'emblème pour Châlus d'un écusson représentant un jeu de quilles et une arbalète...

Le roi Richard a-t-il attaqué un vassal désobéissant ou est-il venu pour s'emparer d'un trésor ?

Reprise de la route d'Orient de Lawrence et le chemin à travers d'autres châteaux pour compléter sa thèse. Il s'arrête au Krac des chevaliers où il écrit : *"En même temps, le Krac des chevaliers, en tant qu'exemple achevé du style de l'Ordre des Templiers est sans doute le mieux conservé et le plus admirable château fort du monde"*.

Voilà qui est fait, le destin oriental de Lawrence commence : *"j'aurai bien du mal à redevenir Anglais. Ici je me comporte comme un arabe s'en m'en apercevoir; hier j'ai parlé trois heures avec un Orléannais à parler français et après cette conversation il me croyait son compatriote"*. Lawrence, de par ses souches et son intelligence, avait une grande facilité dans l'apprentissage des différentes langues. En s'adressant à sa mère il dit : *"tu peux te réjouir, maintenant le plus dur de mon travail est victorieusement terminé."*

Lawrence, lors de son voyage, était porteur d'iradés ou lettres de protection du sultan obtenues pour lui par Lord Carzon, alors chancelier de l'université d'Oxford.

Dans une lettre à sir John Rhys qui était archéologue et premier professeur de celtique à Oxford, également principal du Jésus Collège, il écrit : *"J'ai fait un voyage des plus charmants, les détails bien entendu ne vous intéressent pas, à pied et seul, tout le temps, si bien que j'ai peut-être eu, vivant comme un Arabe chez les Arabes, un plus juste aperçu de leur vie quotidienne que ne peuvent avoir ceux qui voyagent avec interprètes et caravane"*. Environ trente sept des cinquante et quelque châteaux se trouvaient sur l'itinéraire que Lawrence s'était tracé et il les a tous vu sauf un ; certains ne sont pas du tout connus. Il a donc réalisé toutes sortes de dessins, plans et prises de vue.

Il fut attaqué sévèrement lors de ce voyage :

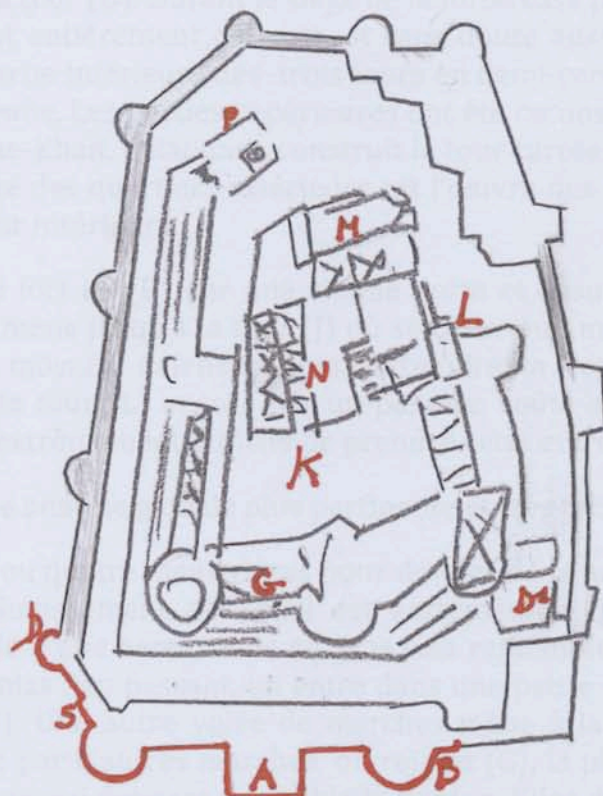
"Voudriez-vous, je vous prie ne pas mentionner l'affaire du vol, je voudrais être à peu près remis sur pied avant que cela se découvre". Même attitude lorsqu'il s'était fracturé la jambe à l'école et qu'il sera brutalisé, blessé, accidenté pendant la guerre.

Lawrence venait de parcourir 1760 km en 55 jours.

LE PLUS BEAU CHÂTEAU DU MONDE

C'est la quintessence de l'architecture, comme un Templier vêtu de blanc, car c'est la couleur qu'il adoptera pour sa future épopée. En cet autre jour anniversaire du 16 Août 1909, il visite le Krac des Chevaliers soit mille ans après l'arrivée de la première croisade. Il présentera dans sa thèse, concernant l'influence des croisades sur l'architecture militaire, le Krac comme le plus beau château du Monde: une véritable merveille, comme un exemple achevé du style de l'ordre des Templiers. En réalité, il avait été confié à l'ordre des Hospitaliers d'où le nom, depuis cette époque, de "Krac des Chevaliers".

On peut imaginer, et uniquement imaginer, que Lawrence, Templier avant l'heure de son épopée dans le Hedjaz en parcourant son tour de France des châteaux, fit un détour entre Châlusset et Châlus pour admirer la commanderie Templière, l'église Templière de Chénevières, et le Temple sur la commune de Pageas en apposant sa main sur la porte d'entrée d'un des symboles de cet ordre qui est représenté sur un linteau de porte d'une maison à Pageas.



- L tour d'entrée
- M chapelle.
- P tour aux machicolis sur contreforts.

Plan du Krac des chevaliers.

Il prépare la grande finalité de sa thèse.

Les deux autres grands châteaux forts des Hospitaliers, le Krac des Chevaliers et Margat, datent tous deux du 13^e siècle.

En même temps, le Krac des Chevaliers, en tant qu'exemple achevé du style de l'Ordre des Templiers, et sans doute le mieux conservé et le plus admirable château-fort au monde, présente un commentaire parfait pour toute approche des constructions des croisades en Syrie. Il ne peut pas se comparer au château de Coucy (en France) ou à Caerphilly (près de Cardiff, Pays de Galles) dans sa science de la défense mais il est plus impressionnant. Il a soutenu avec succès le siège d'une région voisine et si Baibars pouvait réapparaître, il le trouverait tout aussi formidable qu'autrefois.

Baibars semble être le premier souverain arabe à avoir construit des forteresses remarquables. On peut y trouver des signes de deux ou trois périodes de construction. Dans la cour intérieure, le mur qui va de la tour d'entrée (L) à la tour aux contreforts et mâchicoulis (P), y compris la chapelle (M), apparaît plus ancien que le reste de la cour intérieure. De la cour extérieure, tout le front sud est arabe de l'aile ouest jusqu'à la tour (D). Durant le siège de la forteresse par Baibars en 1271 la tour centrale (A) fut entièrement détruite, et sans doute aussi d'autres parties du mur extérieur. La partie inférieure des trois tours en demi-cercle sur cette partie de la muraille est ancienne. Les parties supérieures ont été reconstruites par Baibars et Malek-es-Said Bereke-Khan. Kelaoum a construit la tour carrée (A) et Baibars la tour porche (D1). Le reste des quartiers extérieurs est l'œuvre des Hospitaliers bien que plus tardif que la cour intérieure.

On entre dans le fort en (D) par une simple porte et ensuite un passage voûté, presque obscur qui mène jusqu'à la tour (J) où se trouve un mâchicoulis piège dans le toit et d'autres moyens défensifs. Pour atteindre la cour intérieure, il faut contourner jusqu'à la tour (L) encore par un passage voûté obscur en pente assez raide. Il serait donc extrêmement difficile de prendre cette entrée par surprise.

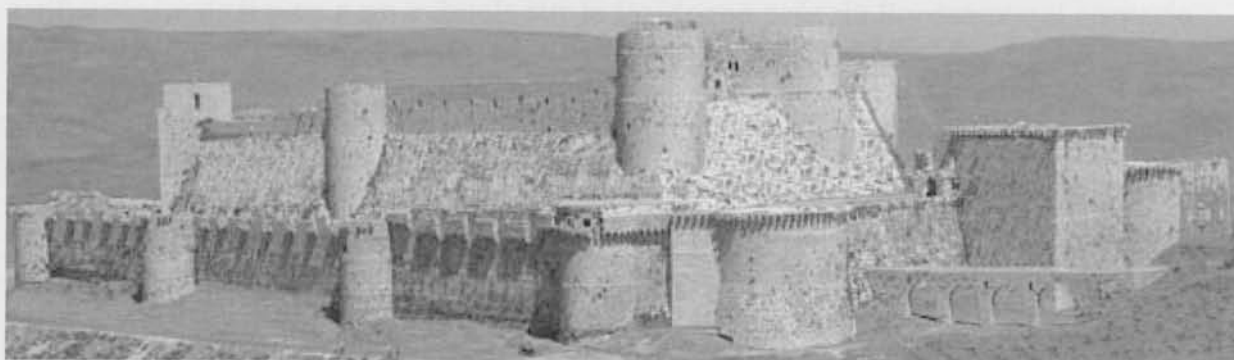
Lawrence fait une analyse globale plus pertinente et très technique.

Il n'y a que trois ou quatre meurtrières pour donner de la lumière et de l'air, et le contraste avec l'éblouissement du soleil est extrêmement perturbant. La porte supérieure est munie d'une herse, mais en gros cela ressemble beaucoup à la porte "*Hospitalière*" de Baniyas : en passant, on entre dans une petite cour, face à la grande salle du château (N). Une autre volée de marches mène à la cour supérieure (K) vierge de bâtiments; par d'autres marches, on rejoint (G), la plate-forme réunissant les trois grandes tours qui forment ensemble le donjon. Elles dominent de plusieurs pieds toutes les autres tours de la forteresse et sont magnifiquement construites d'énormes blocs de pierres. C'est le gouverneur de la province qui les occupe maintenant avec son harem; ses pièces privées altèrent beaucoup l'aménagement de la moitié est de la plate forme.

Depuis ces tours, la grande muraille connue par les historiens arabes comme "la montagne", s'incline vers l'extérieur et le bas sur plus de 80 pieds (près de 25 mètres) jusqu'à la boue verdâtre et l'eau des douves. En contrebas de la tour E, elle s'étend en énorme éperon et tourne ensuite à angle droit le long du front ouest jusqu'à se perdre dans la tour rectangulaire (P).

La raison d'être d'une muraille aussi épaisse est un fruit impressionnant -presque 80 pieds d'épaisseur- assez difficile à trouver. Peut-être serait-ce utile, en cas de tremblement de terre, bien qu'aucune partie du Krac n'ait subi de dégâts : le fort est bâti dans le rocher aussi ne pouvait-on guère craindre qu'on le sape, et la moitié de son épaisseur aurait suffi à décourager quelque béliet qu'on ait pu imaginer. Cela présentait cependant quelque avantage contre les attaques ordinaires en l'absence de mâchicoulis : les assaillants ne pouvaient jamais se soustraire à un feu des défenseurs de la plate-forme de combat et c'était peut-être la raison véritable de cette construction. Par contre, cela présentait l'inconvénient de faciliter l'escalade.

En ce qui concerne les mâchicoulis, le Krac est très perfectionné. Le modèle ordinaire, utilisé depuis le 13^e siècle en France, est employé sur la ligne extérieure de la muraille de la tour (S) à la tour (B), et en quelques autres endroits sur la ligne extérieure. Puis en parlant de la tour (S) vers le nord, la muraille renferme près de son sommet une galerie voûtée qui s'ouvre par intervalles sur de petites chambres en encorbellement sur la face de la muraille (bretèches?). Elles ressemblent aux latrines, communes en France, par leur apparence mais sont défensives quant à leur raison d'être. Chacune est de la taille d'un homme, deux à la rigueur, mais la liberté d'action serait sérieusement entravée pour travailler dans une pièce large de 16 pouces (40cm environ). On ne pouvait y utiliser aucune sorte d'arc. Les ouvertures ne servaient qu'à laisser tomber des pierres. Si une galerie dans une muraille doit avoir des mâchicoulis, c'est évidemment la seule disposition possible, mais l'ensemble ne paraît pas très efficace à des esprits occidentaux habitués à une ligne continue d'encorbellements au sommet de la muraille. En Orient, cependant, les sommets des tours ne pouvaient être couverts (ni charpente, ni ardoise), aussi des mâchicoulis couverts étaient-ils la meilleure solution.



Photographie du Krac des chevaliers

Une troisième forme de mâchicoulis, bien plus intéressante, existe sur la tour P de la cour intérieure. Elle se compose de contreforts appliqués sur les faces de la tour, qui sont arqués à une hauteur de 30 pieds environ (9m). La façade de la tour est supportée par des arcs avec un double système particulier d'arcs de décharge qui ne déchargent rien. Au sommet, il semble y avoir eu des mâchicoulis classiques en encorbellement. La maçonnerie de la tour est très semblable à celle de la grande muraille inclinée, mais on ne connaît rien de comparable à cette forme de mâchicoulis en Syrie.

Maskad est beaucoup plus français que le Krac même. A l'est, le mur extérieur a été reconstruit par Kelouen, mais le reste pourrait aussi bien faire partie d'un Carcassonne non restauré.

Les donjons double enceinte, alternative aux grandes tours carrées, sont extraordinairement nombreux mais celui de Gisors est si bien connu et si typique qu'il a été construit par Henri II mais depuis, la grande porte a été percée dans le mur et la tourelle disgracieuse enterrée entre deux des contreforts de la tour octogonale; cet octogone a lui même été reconstruit depuis le premier étage. On trouve un exemple similaire à Boves. Le donjon de Gisors est petit, dressé sur une motte artificielle, mais il y en a un à Pujols sur la Dordogne près de Bordeaux qui encercle le sommet d'une colline naturelle et a des dimensions considérables. On ne trouve pas trace de constructions extérieures ou de défenses intérieures. Il est invraisemblable qu'il y ait eu avant, une forteresse refuge comme du temps de la civilisation Celtique.

Le Pageas Templier



Symbole templier de 1144



La commanderie, l'église de Chênevières, l'étang du temple, le symbole en forme de postérieur et l'inscription sur le linteau de porte "1144" sont des données de Jean-Claude ROUFFY

Mille neuf cent douze

En 1912 Lawrence poursuit son travail d'archéologue. Il participe longuement aux fouilles à Karkemich. La même année à Châlus, un évènement dramatique sort la cité de l'anonymat. Quatre ans après le passage de Lawrence à l'Hôtel du Midi et toujours au mois d'août, très précisément le deux, la Cour d'Assises de la haute Vienne juge ce que la presse appelle "le crime de Châlus".

Monsieur Emile De Mangeon, ancien maire de 1900 à 1904, retraits de l'enregistrement, fût assassiné ainsi que sa bonne, Madame Buisson, au moulin, dans sa demeure tout près de la Tardoire.

Cet évènement local se traduira à l'époque par des coupures de presse importantes et l'impression d'une carte postale.

Vif émoi dans la cité puisque l'ancien premier magistrat avait créé et implanté une scierie hydraulique le long de la Tardoire. Il fréquentait l'Hôtel du Midi en tant qu'ami de Monsieur Coutin.

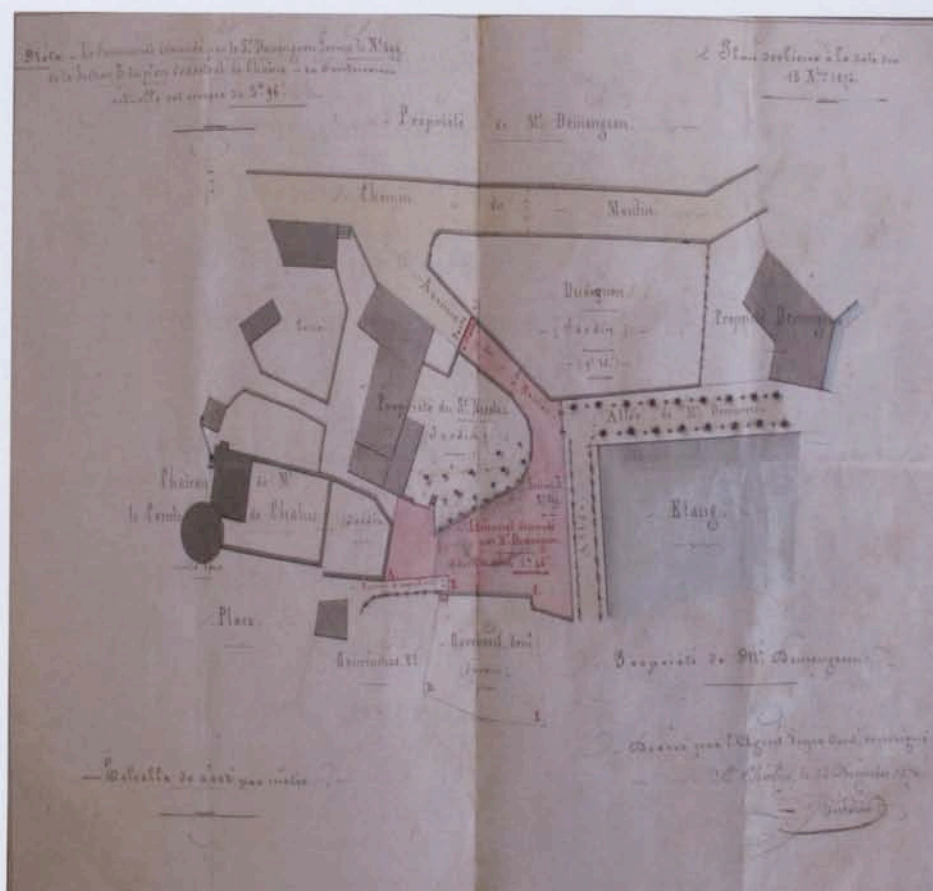


Photo C.G 87 (Archives départementales de la Haute-Vienne)

Mieux que de vouloir détailler ce dramatique événement voici la complainte écrite et chantée après ce double assassinat.



Oh ! récit épouvantable
D'un crime plein de terreurs
Vous frémirez tous d'horreur
Et mandierez les coupables
Qui ont si lâchement tués

Il était déjà nuit noire
Mais pas si noire pourtant
Que le cœur de ces méchants
Dont je vous conte l'histoire
Ils arrivent à pas de loup

Demangeon, homme énergique
Malgré ses quatre-vingts ans,
Retraité depuis longtemps,
Avait comme domestique
Marguerite Buisson
Servante dans sa maison

Il avait pris sa retraite
Et vivait en bon rentier
Estimé dans la contrée
Sa réputation était faite
S'étant retiré à Châlus
Où ils étaient bien connus

C'est un horrible carnage
A coup de hache ils sont tués
Puis de pétrole arrosés
Par les bandits dans leur rage
Partout on ne parle plus
Que du crime de Châlus

Or, le lendemain du crime
Un voisin fut étonné
De voir aussitôt-entré
Les deux malheureuses victimes
Les voisins vont prévenir
Les gendarmes de venir

Plaignons les pauvres victimes
Estimées par leur bonté
Tout le monde dans la contrée
Déploire ce triste crime
Dont les parents ont la douleur
D'apprendre ce grand malheur

La justice s'y transporte
Et des gens sont questionnés
Pour chercher les meurtriers
On frappe à beaucoup de portes
Le parquet de Saint-Yriex
Veut savoir la vérité

Espérons que la justice
En aura le dernier mot
Car ils se verront bientôt
Devant tous ces indices
L'échafaud devra venger
Ces deux infortunés

Enfants, vous voyez, le vice
Nous conduit au sort fatal
Evitons de faire le mal
Craignons donc tous la justice
Celui qui donne la mort
Mérite le même sort.



Photo et tableau du moulin





122j. - CHALUS. - La Maison du Crime
La croix indique la fenêtre où M. de Mengeon a été assassiné

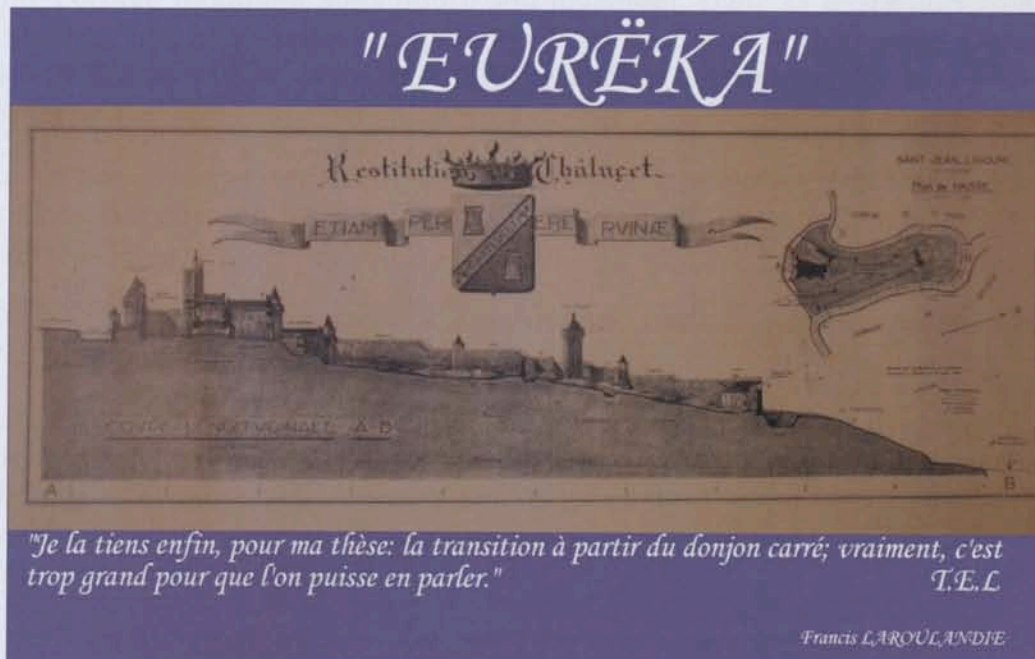
Edition Vve Barrat, Chalus

EUREKA

Le brillant jeune homme poursuit ses études dans la ville natale de Richard Cœur de Lion, Oxford, qui vient du surnom oxaford de oxa, "boeuf" et "Ford gué", et plus précisément au Jésus Collège in the University of Oxford of Queen Elisabeth's, fondation connue traditionnellement comme le collège "Gallois". Lawrence est né à Trémadoc Caernasonshine d'où ce choix de collège pour ses études et l'aide boursière faite aux étudiants gallois. Le fil d'Ariane en pelote nous amènera plus loin à un chapitre concernant les étudiants et les Maîtres tant à Châlus qu'à Oxford.

Lawrence se prépare à une thèse de Bachelor of arts. Il s'était spécialisé en Histoire Médiévale. Les indices trouvés sur la visite des châteaux lui permettent d'élaborer une théorie en la confirmant par la thèse intitulée : L'influence des Croisades sur l'architecture militaire européenne jusqu'à la fin du XIIème siècle. Le fil d'Ariane me ramène à sa première lettre écrite à Châlus dans laquelle il écrit "EUREKA" *"Hautefort St-Yrieix (Tour du XIIe siècle) ; St-Yrieix Châlusset, très admirable chose du XIIe siècle; beau château avec donjon du XIIe siècle ayant un grand éperon sur le devant : la transition à partir du donjon carré ; vraiment c'est trop grand pour qu'on puisse en parler ; c'était impossible à photographier ; mais je puis faire le plan et avoir une ébauche qu'il sera de ton devoir de rendre présentable"*.

C'est donc par cette lettre Châlusienne à dater de ses vingt premiers étés que le jeune sujet britannique nous présente la clé qui va lui permettre la rédaction finale de cette thèse très technique à Oxford. Nicolas Pénicaud apporte lui aussi une analyse technique à ce passage de la lettre de Lawrence.



Parlant de Saint-Yrieix-Chalusset

"Saint-Yrieix-Chalusset, très admirable chose du XIIIe siècle; beau château, avec donjon du XIIe siècle ayant un grand éperon sur le devant. "EUREKA", je la tiens enfin, pour ma thèse : la transition à partir du donjon carré..."

On ne peut qu'être d'accord avec Lawrence, lorsqu'il qualifie Chalusset de 'très admirable chose du XIIIe siècle.' En revanche, la date énoncée pour la tour maîtresse est très probablement fausse.

La construction du haut de Chalusset est datée de 1270-1280. Bien que le donjon ait été construit en trois étapes (il suffit de regarder la différence de l'appareillage des murs pour s'en rendre compte), on ne peut pas dire que la partie la plus ancienne soit du XIIème. En effet, d'après Christian Rémy, les traces d'édifices de cette époque sont très rares en Haute-Vienne.

Les dimensions du donjon rectangulaire sont d'environ 7,80 sur 10 mètres et 32,50 mètres de hauteur depuis l'effondrement de la partie Nord-est à la fin de 1918 (la tour atteignait alors une hauteur de près de 40 mètres). L'étrave maçonnée, visible sur la face sud-est, est contemporaine de la première face de construction. Cet appendice servait à renforcer la tour du côté de l'attaque depuis le plateau situé au sud du Château. Il est intéressant de noter que les trois autres faces sont munies de contreforts plats médians, moins courants que les contreforts d'angles détachés. Cette tour beffroi est encore une fois typique des donjons construits dans la vicomté de Limoges : contreforts, portes en hauteur et murs épais.

Lawrence se trompe peut-être en pensant être face à un nouveau modèle de donjon, l'étrave modifiant sans doute son jugement. Dans sa lettre adressée à son ami Scroggs, Lawrence pose une question *"comment donc écris-tu cet américanisme détestable Chalusset-Châlus ?"*; il est difficile parfois de comprendre et d'interpréter les écrits de T.E. L.

Lawrence présente son mémoire en obtenant la mention très bien, il reçoit un First Class Honours en histoire ce qui lui ouvre une future carrière brillante vers l'université. Mais....

En 1911, il est archéologue à Carchemish, mais il semble que ce soit une couverture pour espionner.

Lawrence espion? C'est une vraie interrogation ; la zone où il opère n'est pas cartographiée et il réalise des plans. Interrogation ambiguë entre sa passion, l'archéologie, et son devoir envers son pays en tant qu'espion militaire. C'est à l'occasion de ses travaux qu'il rencontre Sheik Ahmed, mieux connu sous le nom de Dahoum (lettre du 14 janvier 1926).

Il écrit un livre qu'il intitule *"Les sept piliers de la sagesse"*. Cette rencontre a fait dire et écrire toutes les suppositions possibles sur les relations de Lawrence avec son ami oriental Dahoum. Lawrence n'a jamais rien dit ou écrit ouvertement à ce sujet. Avec l'humour de Pierre Desproges et en tant qu'académissime on peut dire: « y a pas de preuves ».

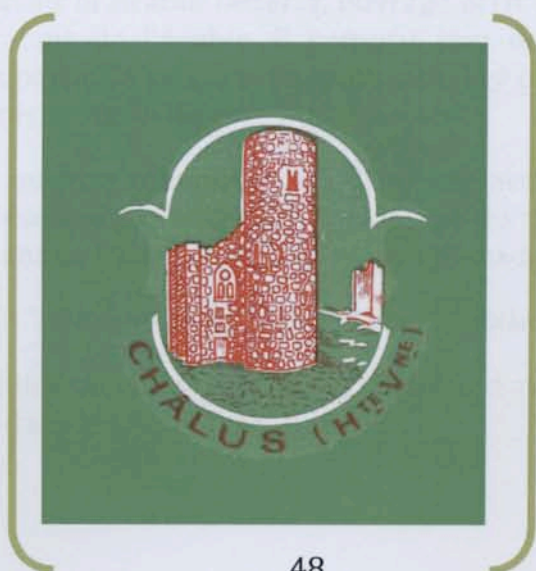
Le fil d'Ariane me ramène tout près du château de Montbrun à Latterie où mon arrière grand-mère, veuve puis remariée, divorce en 1911. Si aujourd'hui une rupture légale du mariage civil est tombée dans la banalité, malgré le fait que le divorce existait en France depuis 1792, à cette époque le fait était rare et qualifié d'évènement dans la commune de Dournazac.

Mon arrière grand-mère dut déménager, scandale à l'époque alors qu'elle avait gagné la procédure devant le tribunal. Similitude avec le père et la mère de Lawrence, jamais mariés et toujours en fuite; Lawrence en sera marqué à vie et ne découvrira la vérité qu'à l'âge de l'adolescence. Ma grand-mère "La Guitte" ne m'en parlera que lorsque j'effectuerai des recherches généalogiques et lui présenterai le jugement de 1911.

Certes, le voyage de Dournazac à Châlus fut moins mouvementé et la distance plus courte que les parents de Terence Edouard, mais l'époque victorienne n'acceptait aucunement qu'une certaine classe anglaise puisse agir ainsi ; cela n'était guère mieux vu de l'autre côté de la manche que dans notre Limousin. Il fallait du caractère, aimer les siens pour accepter de telles situations. Brassens a chanté "*Les braves gens n'aiment pas que*", il résume bien ces situations difficiles.

En cette année 1911, loin de Dournazac et de l'Orient, un jeune homme de l'Ohio vient d'être diplômé de l'université de Valparaiso. Il va jouer un rôle capitale dans la vie de Lawrence et pour ce récit il s'appelle Thomas Lowell. Cet écrivain et journaliste américain, inlassable promoteur de spectacles, est accrédité par le Foreign Office Britannique en tant que correspondant de guerre. Nous sommes au moment où la force se substitue au droit en pleine période de la première guerre Mondiale. C'est à travers les témoignages écrits et photographiques des différents protagonistes de cette terrible période que l'histoire locale Châlusienne et l'histoire de ce conflit mondial, se confondent grâce à Thomas Lowell.

Les vingt ans de Thomas Edouard Lawrence n'existeraient pas si ce journaliste cinéaste n'avait suivi cet écrivain des lettres Châlusiennes de 1908 à l'Hôtel du Midi, dans une épopée de 1916 à 1918.



Lawrence d'Arabie la légende

Terence Edouard Lawrence, l'archéologue, l'écrivain, le soldat, l'espion peut-être, va devenir mondialement célèbre, grâce à Thomas Lowell.

Lawrence d'Arabie...

Voici les citations qui font le débat de cette légende :

"C'est au mois de Février 1916 que le jeune poète de vingt huit ans partit à travers le désert arabe avec tout juste trois compagnons, pour y lever une armée. Je ne crois pas depuis mille ans, avant qu'une tentative présentant moins de chances de succès ait été faite. Le romanesque de son aventure carrière est probablement sans parallèle, soit dans cette guerre, soit dans une autre. Sans sa parfaite intelligence et connaissance de l'esprit, et du caractère des arabes, sans son sincère amour pour les hommes du désert Lawrence n'eut jamais pu accomplir une telle œuvre."

La victoire à Akaba est l'élément déclencheur de la révolte du Hedjaz. Cette révolte régionale aura des conséquences incroyables dans le monde jusqu'à nos jours, où le moyen Orient et l'Orient font l'actualité quotidiennement.

Qui connaît le Hedjaz à cette période?

Hedjaz ou Hijaz signifie en arabe "barrière".

C'était le royaume de la péninsule d'Arabie, au long de la côte de la mer Rouge, depuis le golfe d'Akaba (au nord) jusqu'au Pays d'Asie (sud).

Sa superficie était environ de 470 000km² peuplée surtout d'Arabes nomades. Le Hedjaz, naguère village turc, constitua en juin 1916, un royaume indépendant, qui fut conquis en 1926, par l'émir de La Mecque, Hussein, par Ibn Séoud Sultan de Nedjd et chef des Wahhabites. Je recommande la lecture de l'excellent livre. *"Ibn Séoud ou la naissance d'un Royaume"*.

Aujourd'hui le Hedjaz est une région du Nord-Ouest de l'actuelle Arabie Saoudite; la ville principale est Djeddah, mais la cité la plus connue est la Mecque.

Lawrence, lui, avait lu Arabia Deserta, ouvrage écrit par Charles Daughy qui fut le premier explorateur de l'Arabie. Il comprit tout de suite qu'en cette période conflictuelle, la propagande avait de l'importance. Il y prit une large part lors de la création d'un organisme spécialisé : le bureau arabe.

Il ne négligeât aucune connaissance qui puisse accroître ses bonnes relations avec les gens du désert. Il fit une étude minutieuse du chameau, animal mystérieux qui jouait et joue dans ce milieu et dans la vie des nomades un rôle essentiel.

Thomas Lowell : *"c'étaient les milles et une nuits modernes du colonel Lawrence"*.

Lawrence parle des nomades avec sensibilité, qui d'autre que lui a partagé autant de temps avec eux dans le Hedjaz? Il explique :

"Les nomades sont stupéfaits par le manque d'hospitalité des citadins, dans les temps anciens, tout comme aujourd'hui les arabes s'enorgueillissent de quatre choses : leur poésie, leur éloquence, leur équitation et leur hospitalité".

Lawrence est devenu un chef de guerre incontestable; pour maintenir la possession d'Akaba, il livra avec ses amis du désert une bataille à Petra, la première livrée depuis sept cents ans.

La thèse sur l'architecture, l'intérêt majeur porté au Roi Richard Cœur de Lion, tout coïncide involontairement sur le parcours du récit.

"Les croisés avec leurs lances étincelantes et leurs bannières brodées de blasons de la moitié des barons de l'Europe furent les derniers guerriers dont les armures firent résonner la gorge étroite".

Petra, lieu où Lawrence, l'archéologue, nouveau guerrier chevalier sept cents ans après les croisés, revêtu du costume arabe, avait parcouru ce pays avant la guerre.

Pas un puits n'échappait à ses relevés, l'eau importante en Arabie comme à Châlus, puisqu'une fontaine publique existait dans le centre bourg et deux puits répertoriés sur le plan de 1812 autour du centre bourg l'une situé au dessus de l'hôtel du Midi. L'eau, ce liquide plus ou moins précieux, rapide et transparent, était un élément majeur de la vie dans le désert comme dans la campagne verdoyante du Limousin (dans les moments de guerre comme de paix), encore plus d'actualité quant à sa préservation en ce début de vingt et unième siècle.

A Châlus, cette eau et son acheminement à la fontaine public ont valu un conflit entre le Don Camillo Châlusien, à travers la personne du curé doyen Simon, et le Pépone local, le Maire de l'époque Louis Garaboeuf. Cet épisode de l'histoire locale sera transcrit très prochainement par l'association Histoire et Archéologie du pays de Châlus. Cela coule de source !

Lawrence, l'écrivain soldat dans le Hedjaz, dirigeait la publication confidentielle du bulletin arabe; quatre exemplaires étaient imprimés dont un pour Lawrence et ses camarades de guerre.

Une guerre physique d'espionnage que les Anglais menaient également avec les Français contre les armées turques.

Le général français Edouard Bremond, dont les rapports avec le colonel Lawrence ne furent pas toujours cordiaux, défendait un patriotisme tricolore écorchant la légende de Lawrence d'Arabie.

Lawrence fut involontairement, semble-t-il, partenaire de la politique franco-britannique en dissimulant à ses amis arabes dont il voulait l'unité, les accords secrets Sike-Picot. A la fin de la guerre, ils seront d'une importance capitale à la conférence de la paix à Paris.

Le général français Edouard Bremond souffle le chaud et froid. Comme pour le partage des territoires et l'influence britannique ou française dans cette partie du monde, dans cette contrée où la chaleur règne la journée et le froid la nuit.

Dans son ouvrage *"le Hedjaz dans la guerre mondiale"* cet officier de l'état major général des armées, commence par un portrait peu flatteur de l'officier britannique. Pourtant, les deux hommes ont beaucoup de points communs : la connaissance approfondie de la langue, des milieux, de la géographie et de la cartographie.

Outre une grande culture générale ils sont tous deux des acteurs politiques de la région. Ils sont européens alliés mais l'un est Français et l'autre Anglais.

Le général Bremond est l'un des personnages qui critique le jeune britannique; il écorche l'aura de celui que l'on appelle *"l'Aurens ou Aurens"* en citant des propos qu'il attribue à Lawrens.

"Et enfin Lawrence avouant que afin de me servir utilement de ces nomades, j'avais dû feindre pendant deux ans une véritable camaraderie avec eux". Plus loin le général, dans son ouvrage, présente le brillant élève d'Oxford favorablement.

C'est cette expédition qui mit le capitaine Lawrence en vedette. Un rapport dit de lui à cette époque : *"Agé de vingt-sept ans, petit et mince, la mâchoire imberbe et volontaire, le front très haut, couronné de cheveux blonds toujours en désordre, les yeux très clairs illuminés par l'intensité de la pensée, il donne une profonde impression d'énergie et d'intelligence."*

"Brillant élève d'Oxford, boursier de Magdalene Collège, il partit deux ans avant la guerre, pour l'Asie Mineure, avec un jeune archéologue du British Museum, Wooley, qui allait entreprendre des fouilles à Djerablous."

"Il parcourut toute la Syrie et la Palestine, à cheval, à motocyclette, à pied, costumé en bédouin; il paraît qu'il fut incorporé trois semaines par les Turcs à Ourfa, avant de pouvoir s'échapper."

"Au début de 1914, ces deux archéologues furent envoyés en Palestine, à la rencontre du capitaine Newcombe, du Royal Engineers, qui venait de terminer la carte du Sinaï; tous trois remontèrent vers le Nord, inventoriant le pays, faisant entre temps quelques fouilles dans les ruines de Djerablous, et finalement arrivèrent à Constantinople, avec un rapport très complet sur les tunnels de l'Amanus et du Taurus alors en construction."

"Quand la guerre éclate, ils sont d'abord employés au War office, puis envoyés au Caire à la disposition du colonel Clayton qui dirige l'Intelligence Office. Lawrence se spécialise dans les questions arabes, est remarqué par M. Storrs, qui apprécie sa puissance de travail, sa mémoire extraordinaire et son jugement sûr."

"Au printemps de 1915, le lieutenant Lawrence est envoyé en Mésopotamie; il est l'un des dévalués britanniques qui négocient avec hall Pacha l'échange des prisonniers malades."

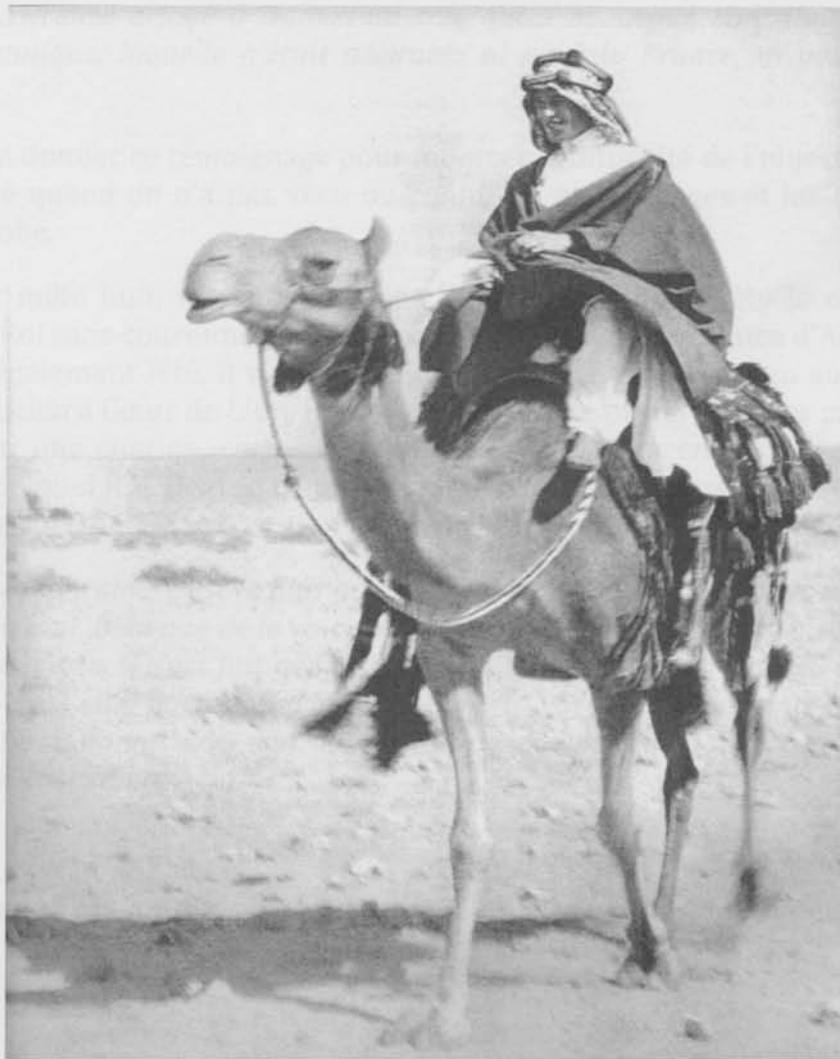
"Revenu au Caire, il est employé en octobre au service des renseignements de l'Etat-major du général Murray. Mais son indépendance, son mépris de l'ordinary routine, font scandale dans ce milieu compassé, et il revient au Caire à l'Arabe Bureau".

L'Arabe Bureau, sous la direction du brigadier général G. Clayton, était alors commandé par le lieutenant-commander (capitaine de frégate) Hogarth, professeur géographe réputé, et composé du capitaine Cornwallis, ancien officier secrétaire de sir Reginald Wingate, qui était allé plusieurs fois à Djeddah, et auquel vint s'adjoindre Lawrence.

Dans le deuxième passage, une première flèche est envoyée par l'officier français à l'officier anglais, comme à Châlus Pierre Basile au Roi Richard Ier. Bremond décoche une flèche provoquant une blessure à Lawrence d'Arabie, le Roi sans couronne. Toujours, Bremond souffle le chaud et le froid.

Il reconnaît l'enthousiasme mystique de Lawrence, la compétence et l'érudition des officiers anglais.

"Tous ces officiers parlaient parfaitement le Français. C'est la première fois en Octobre 1916 : "Il en rapporta un enthousiasme presque mystique pour la cause Arabe, une confiance absolue dans son triomphe, pourvu que l'intervention européenne ne fut ni trop hâtive, ni trop apparente, et un réel attachement pour l'Emir Faïçal". Il avait rejoint cet Emir à Yanbo en janvier 1917, l'avait accompagné à el Ouedj, d'où il partit pour cette mission".



Le général Edouard Bremond donne une interprétation moins romancée des événements, il aggrave la blessure faite à la réputation de "Aurens" par ce premier trait, non d'arbalète mais d'écriture par d'autres citations :

"Il y avait plus d'apparence que de réalité dans ses sentiments. En entravant tant qu'il le put l'emploi des européens en Arabie, Lawrence a gravement nui au succès des opérations."

Voici la remarque la plus mordante qui entame l'intervention faite au Hedjaz (qui n'est pas l'Arabie de cette époque) sur l'officier britannique.

"Le colonel Lawrence affirmait l'illusion de passer inaperçu au milieu des Bédouins. Toujours strictement rasé, dans ce pays où le manque de barbe fait naître des soupçons qui ne l'ont pas épargné et où tout le monde est barbu, toujours vêtu de blanc alors que tout le monde porte des vêtements noirs ou de couleurs sombres. Il était en réalité partout reconnu pour un officier britannique. D'autant qu'il avait ces yeux bleus qui sont tellement inconnus en Arabie".

Le général attaque la renommée de l'homme public qu'était Lawrence d'Arabie et il conclut :

"Enfin Lawrence a joué à Damas un rôle qui a beaucoup contribué à la tension franco-britannique, laquelle n'était désirable ni pour la France, ni pour la Grande-Bretagne".

J'ai voulu donner ce témoignage pour montrer la difficulté de l'objectivité que l'on peut se faire quand on n'a pas vécu ou connu les personnages et les lieux de cette partie du globe.

En deux mille huit, nous avons, sous la halle de Châlus, fêté le centenaire du passage du Roi sans couronne, c'était l'un des surnoms de Lawrence d'Arabie, dans la cité où fut également fêté, il n'y a pas si longtemps, le passage d'un autre Roi, mais couronné, Richard Cœur de Lion, il y a huit cent ans. Je préfère finir ce paragraphe de l'histoire par une citation, certes britannique mais qui encense la légende. Elle est faite par le colonel R.V. Buxton commandant le corps des chameliers et qui travaillait avec l'armée chérifienne.

"Lawrence d'Arabie, c'est le plus admirable des hommes : il est pour nous un guide, un sage et un ami. Bien que de le voir, on puisse le prendre pour un adolescent de façon tout à fait modeste, il s'est fait connaître ici de tous les Arabes par ses exploits; il vit absolument avec eux, porte le même costume, ne voyageant que sous des vêtements d'une blancheur immaculée, son enthousiasme et c'est lui pour ainsi dire, qui est l'auteur de toute cette révolution".

Tout est dit!

Il me semble que tout n'est pas dit même un siècle après, tant le personnage est surprenant.

« Lawrence d'Arabie le moderne chevalier »

La légende entamée par Thomas Lowell continue.

Dix ans après sa visite à Châlus, le 1er Octobre 1918, "Lawrence ou Aurens" entre dans Damas en grand vainqueur. On entendait beaucoup vanter les exploits du «chérif» Lawrence mais, en ce jour qui est consacré par l'histoire, on voyait enfin ce mystérieux personnage qui avait uni les tribus du désert et, aussi incroyable que cela puisse paraître, Monsieur Coutin réunissait le même jour son personnel pour une photographie devant l'hôtel du Midi (*photographie du titre*). Coïncidence de date, coïncidence de rencontres fortuites là aussi, l'imprévu de la vie est un mystère, comme l'était Lawrence d'Arabie.



Carte du Hedjaz (barrière)

Bien sûr, la prise de Damas est l'une des finalités de cette guerre au Hedjaz mais Thomas Lowell,, en écrivant sur la chevauchée triomphale du chevalier Lawrence ne peut s'empêcher de retracer l'incroyable parcours de ce jeune poète devenu chef de guerre.

Lawrence fut le cerveau de cette glorieuse guerre, il chevaucha en triomphe à travers les bazars de Damas et fit de cette capitale, celle d'Omar et de Saladin, la plus vieille des villes vivantes du monde, le siège du premier royaume de Faïçal. Sans sa parfaite intelligence de l'esprit et du caractère des Arabes, sans son amour sincère pour les hommes du désert, Lawrence n'eût jamais pu accomplir cette œuvre.



Lawrence d'Arabie

Thomas Lowell

Malgré un sentiment d'égotisme, on peut dire que Lawrence d'Arabie, comme Thomas Lowell, fait partie du patrimoine immatériel de l'humanité.

Il ne faut pas s'étonner que la sympathie et l'intelligence de cet homme, se traduisant par des succès politiques et des exploits glorieux, lui aient fait connaître l'adoration des Arabes.

Le roi Faïçal, Fayçal ou Feyçal Ier était roi d'Irak né à Taïf, près de la Mecque, mort à Berne(1883-1933). Il a combattu pendant la guerre les Turcs d'Arabie et pris Damas. Emir de Syrie (1919) soutenu par les Anglais, proclamé roi de Syrie (1920), il monta sur le trône d'Irak en 1921 par le concours des Anglais.

Le jeune Lawrence était loin de songer, lorsqu'il étudiait les ruines de la civilisation hittite, que le destin lui réservait de jouer un rôle prépondérant dans la fondation d'un nouvel empire, au lieu de rassembler laborieusement, en vue d'un savant mémoire, les débris de quelque monarchie défunte. Comme lui-même le songeait le capitaine Tuohy dans sa note concise sur le Service Secret Britannique, *"le romanesque de son aventureuse carrière est probablement sans parallèle, soit dans cette guerre, soit dans une autre"*.

C'est au mois de février 1916 que le jeune poète érudit de 28 ans partit à travers le désert arabe, avec tout juste trois compagnons, pour y lever une armée. Je ne crois pas que, depuis mille ans, une tentative présentant moins de chances ait été faite. Les voyageurs n'avaient au début, ni argent, ni d'autres moyens de transport que quelques chameaux, ni quelconque autre moyen de correspondance que le courrier. Ils tentaient de recruter et d'équiper une armée dans un pays qui n'a aucune manufacture, où la nourriture fait défaut et l'eau encore plus. Dans de nombreuses régions de l'Arabie, les points d'eau sont à cinq jours de chameau. La force des lois n'était pas à leur disposition et c'était parmi les tribus nomades, divisées par des querelles meurtrières depuis des siècles, qu'ils voulaient lever une armée. Ils entreprenaient d'unir des populations qui se disputaient la possession des points d'eau et des pâturages et s'entre-tuaient pour se voler des chameaux ; unir des gens qui, lorsqu'ils se rencontrent dans le désert, remplaçaient les formes conventionnelles de politesse orientale par un échange de coups de fusil.

Par ses usages, ses instincts, ses vues intellectuelles, l'Europe est aux antipodes de l'Asie .Ce n'est que bien rarement, moins d'une fois par siècle peut-être, que se présente un grand Anglo-Saxon, un Celte ou un Latin qui, doué d'un génie qui déborde les influences de culture, de religion et de tradition, est capable de s'assimiler la nature de l'Oriental. Le Vénitien Marco Polo, le général Gordon ont été de ces hommes rares. Tel est également Thomas Edouard Lawrence, le moderne chevalier de l'Arabie.

Je reviens quelques temps en arrière, au 16 août 1918, tout juste 10 ans après les deux lettres Châlusiennes : Lawrence a alors trente ans. A ce moment, il détermine l'instant par une réflexion sur sa vie, avant son entrée victorieuse et sa participation très spécifique à la conférence de Paix.

"Demeuré donc plusieurs heures seul, j'en profitai pour faire le point de mon existence, car j'avais le 16 août, précisément trente ans. je me souviens que les années auparavant, je m'étais promis d'être, à trente ans, général et anobli. Les dignités temporelles (si je survivais aux quatre prochaines semaines de lutte) étaient de culpabilité envers les Arabes qui m'avait délivré d'ambitions aussi crues, me laissant seulement le désir d'une bonne réputation parmi les hommes".

Ce 30ème anniversaire se passe à Baïn entre Guadi-Anab un point d'eau, on sait qu'il refusa décorations et honneurs.

Le fil d'Ariane en pelote me ramène à Châlus avec une rue au nom aussi particulier que rare. Après cette victoire, Lawrence d'Arabie, en véritable souverain, ne séjournera que quatre jours à Damas. Sa première démarche fut de se rendre à la tombe de Saladin. Lawrence savait que le 25 novembre 1174, Saladin était entré à Damas en conquérant, puisque ce chef guerrier Kurde avait réuni sous son autorité les deux principales régions de l'ancien empire arabe. Saladin est mort à Damas à l'âge de cinquante cinq ans le 4 mars 1193.

Pourquoi Saladin à ce moment de l'histoire ! Eh bien Châlus possède une rue que parcourut Terence Edouard Lawrence en 1908, sur la route de Richard Cœur de Lion, qui se nommait et se nomme cent ans après son passage la rue Salardine.

Peu de villages ou villes possèdent un tel nom de rue. L'explication de cette dénomination de la rue Chalusienne m'a été faite par Dame Andrée Delage et Sieur Jean Claude Rouffy; l'hypothèse avancée est que dans cette rue, on venait payer l'impôt Saladin.

Dans la chronique de Geoffroy de Vigeois : On peut lire " *Le 11 des calendes d'octobre (21 septembre), Salardis ou Saladins, poussé par les Sarrazins déclara une guerre acharnée aux chrétiens. Les habitants de Jérusalem, quoique en petit nombre, s'avancèrent contre eux et levèrent la trompette (tubam).*"

Témoignage d'un écrit où le langage populaire a déformé le mot "Saladin" en "Salardis" puis en "Salardine".

"Au fruit des victoires de Saladin, toute l'Europe fut troublée. Le pape Clément III remua la France, l'Allemagne, l'Angleterre. Philippe-Auguste, qui régnait alors en France, et le vieux Henri II, roi d'Angleterre, suspendirent leurs différends et mirent toute leur rivalité à marcher à l'envoi au secours de l'Asie ; ils ordonnèrent, chacun dans leur états respectifs, que tous ceux qui ne croiseraient point, paieraient le dixième de leur revenus et de leurs biens meubles pour les frais d'armement. C'est ce qu'on appela la dîme Saladine ; taxe qui servait de trophée à la gloire du Conquérant".

Ce nom de rue Salardine est une particularité Châlusienne, une de plus. Continuons avec notre ville Haut-Viennoise. Au début du mois d'Octobre, neuf jours après ce double évènement, la prise de Damas par Lawrence et la photographie prise devant l'Hôtel du Midi, un jeune Châlusien tout aussi conquérant, puisqu'il était un chevalier de l'air, tombait sous le feu de l'ennemi à Thielt en Belgique.

Cet aviateur qui habitait Châlus s'appelait Pierre François Ballou. Il était né à Firbeix le 15 mai 1894, engagé volontaire sur devancement d'appel au 9ème régiment de Hussard à Limoges. Il incorpora, le 26 octobre 1913, le corps de cavalerie et devint aviateur le 30 juin 1917 en appartenant au premier groupe d'aviation. Dans un premier temps, il a appartenu à la SOP238 qui devient BR238, groupe de reconnaissance photo de la 6ème armée. Pierre François Ballou vola très longtemps sur un Sopwith avec comme insigne sur son avion un oiseau de Paradis où oiseau Lyre Bleu en Vol.

Mais ce 9 octobre 1918, un mois avant la signature de l'armistice du 11 novembre, lors d'une mission en compagnie d'un autre équipage, au manche d'un Breguet 14 A2, les deux avions étaient abattus par le WF Kerbs de la gesta 56. Le premier équipage était composé du Caporal Ballou pilote et de son Mitrailleur Feignier et le deuxième équipage du Caporal Charles pilote et du sergent Le Mercier Mitrailleur.

Trois ans plus tôt Lawrence avait appris, le 17 juillet 1915, que son frère préféré était abattu.

Rendons hommage, grâce à l'Hôtel du Midi et à Lawrence, quatre vingt dix ans après la fin de ce conflit, aux Poilus dont les noms figurent en lettres d'or sur le monument de Châlus; de même aux dames souvent oubliées dans l'Histoire, qui ont soutenu avec mérite et douleur leurs fils, leurs époux et leurs frères.

Jean François Ballou, premier aviateur Chalusien, figure sur le monument central de Châlus. Par son histoire militaire particulière, il nous transmet une information anecdotique qui est devenu une tradition dans l'armée de l'air : les soldats issus de la cavalerie ont été souvent les premiers aviateurs. C'est pourquoi depuis une tradition perdure: les cavaliers en effet montant du côté gauche, les pilotes depuis prennent place dans leurs avions du côté gauche.



L'oiseau lyre bleu symbole de l'escadrille BR238 de Jean François Ballou.

Lawrence à la conférence de Paix.

C'est un engagement très particulier que va mener Lawrence d'Arabie tout au long de la conférence. Il s'est battu avec ses compagnons contre les troupes ottomanes pour un idéal et aussi le rêve de fonder un royaume arabe. Des accords secrets sont signés le 16 mai 1916 par la Russie, la France de Bremond et l'Angleterre de Lawrence qui n'en aura connaissance que postérieurement au cours de l'été 1917. Ces accords prévoyaient la répartition des parties arabes de l'empire Ottoman : la Syrie à la France, la Mésopotamie à l'Angleterre, le reste divisé en sphères d'influences Françaises ou Anglaises.

Et comme Lawrence est un des principaux collaborateurs des informations confidentielles dans la publication par le bulletin arabe, ces accords il les connaît et l'indépendance de l'Arabie n'est pas d'actualité. Lawrence se doit d'être fidèle à son Pays mais il est, de part sa nature, aussi fidèle à la cause arabe, et c'est là un très lourd secret à garder. Certains lui reprochent, par son implication singulière, d'avoir abusé des idéaux et de la confiance des Arabes. Je n'en suis pas si certain si l'on se réfère à cette conférence à Paris.

Car c'est dans la capitale Française que le Samedi 18 janvier 1919, à trois heures de l'après-midi, le président de la République Française a ouvert la conférence de la paix au ministère des affaires étrangères, plus précisément dans le salon dit de l'horloge au rez-de-chaussée. Notre hôte britannique Châlusien, arrive à Paris avec la délégation du Foreign Office comme conseiller technique pour le Proche Orient; il est également simultanément interprète et conseiller du roi Faïçal.

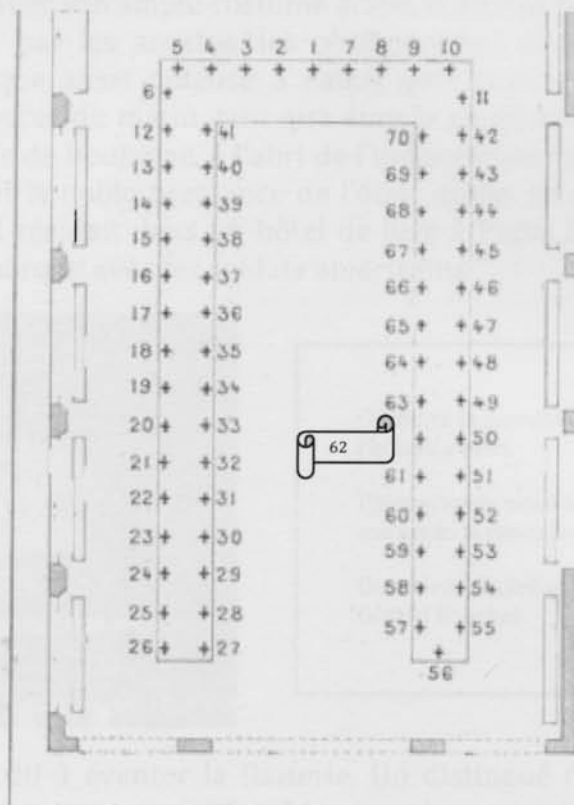
Dans une banalité officielle, le salon de l'horloge présente un spectacle prodigieux : une assemblée du monde entier réunie pour décréter sa propre transfiguration ; à la même époque le salon de l'Hôtel du Midi accueille les soldats américains.

Monsieur le Président de la République Raymond Poincaré à côté de Lloyd George ouvrit la séance. Voici l'énumération des noms des autres états :



Le roi Faïçal et Lawrence

Plan de la conférence de la Paix



Le numéro 62 représente l'emplacement de roi Faïçal

L'Italie, le Japon, la Belgique, la Roumanie, la Pologne, la Serbie, la Grèce, le Portugal, la Tchécoslovaquie, la Chine, le Siam, le Brésil, l'Uruguay, le Pérou, la Bolivie, le Nicaragua, l'Honduras, le Guatemala, le Panama, l'Equateur, Cuba, Haïti.

Il n'est pas jusqu'à l'état du Libéria et jusqu'au Hedjaz - Rajah Indien en uniforme Kak, l'émir Faïçal au turban de soie constellé de diamants, ce sont ces mages modernes qui apportent avec eux l'immense espoir d'un renouveau universel à cette Epiphanie de la civilisation.

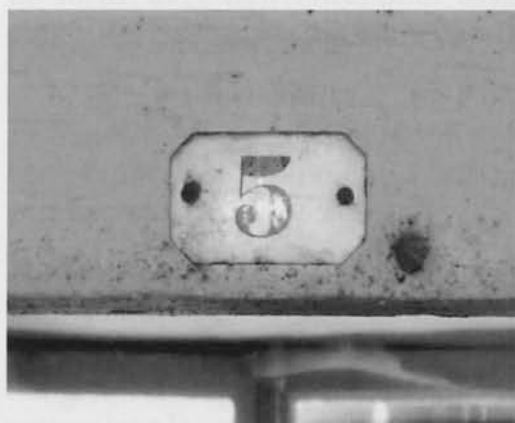
Lawrence s'aperçut que son œuvre n'était pas encore finie: la bataille de la conférence de la paix était encore à livrer afin que les grandes puissances n'oublient pas les promesses faites à leurs alliés arabes; il seconda la résistance de Faïçal et l'accompagna partout.

Celui qui a créé le mythe Lawrence d'Arabie, Thomas Lowell écrit ;

« Quand les délégués se réunirent à Paris, l'émir Faïçal s'établit à l'hôtel Continental, rue de Rivoli. Partout où il allait, que ce fût une réunion officielle ou une conférence officielle, il était généralement accompagné par un jeune homme frêle, d'allure modeste, en uniforme de colonel de l'armée anglaise.

Cependant ils étaient peu nombreux, à la conférence de Paix, ceux qui savaient que ce jeune homme avait été le véritable chef des armées arabes pendant la guerre et que c'était un personnage presque aussi important, dans la délégation arabe, que l'émir Faïçal lui-même ».

Faïçal était, par sa physionomie et son allure, l'un des personnages les plus imposants à Paris; avec son ample costume arabe, il attirait tous les regards et il était sans cesse sollicité par les artistes, les photographes et les journalistes. Mais la réclame était presque aussi odieuse à Faïçal qu'à Lawrence lui-même. Aussi, se levèrent-ils à six heures du matin, tant que dura la conférence, pour aller ramer sur le plan d'eau du Bois de Boulogne, à l'abri de l'indiscrétion du public qui, attiré par la tenue pittoresque et la noble prestance de l'émir arabe, se trouvait partout sur ses talons. Le roi Faïçal résidait dans un hôtel de luxe à Paris, à Châlus l'Hôtel du Midi avait ses hôtes de marque avec les soldats américains.



Ci-contre la dernière plaque existante de l'hôtel du midi.

Photographie prise le 16 août 2009 soit 101 ans après le passage de Lawrence d'Arabie

Document réalisé grâce à la collaboration de Gérard Bouchet

Il n'était pas tardif à éventer la flatterie. Un distingué français lui adressa des compliments quelque peu excessifs, dans un discours prononcé à l'issue d'un banquet, à l'Hôtel-de-ville. Quand il eut fini, un interprète marocain demanda à l'émir son impression. Faïçal se contenta de répondre : *"N'a-t-il pas de belles dents !"*.

Pour amener les Arabes à prendre part à la guerre mondiale, les Anglais avaient fait certaines promesses dont la réalisation s'accordait très mal avec les intérêts français.

Mais, au cours de la conférence de la Paix, le tact et la séduction personnelle de Faïçal firent, à Paris beaucoup d'amis à la cause Arabe. Jamais personne, en le quittant, ne partit de mauvaise humeur. Un jour, au Conseil des Dix, M. Pichon invoquait les droits de la France sur la Syrie, fondés disait-il, sur les Croisades. Faïçal l'écouta respectueusement ; quand l'homme d'état français eut achevé son discours, il se tourna vers lui et lui dit poliment : *"Je ne suis pas bien savant en histoire, mais voudriez-vous avoir la bonté de me dire, seulement, qui de nous a gagné les croisades?"*.

Mais, l'émir Faïçal sait donner aux événements une tournure vive et ingénieuse. Lawrence, avec une détermination incontestée, soutint les revendications arabes ; il avait la faculté de sentir les événements, ce fameux sixième sens comme l'indique le Journaliste américain Lowell : *"L'attitude de Lawrence à l'endroit de la Conférence de Paix fut nette et simple : si la Grande-Bretagne ne devait pas garantir l'indépendance aux Arabes et se proposait de les laisser à la merci de la France, à l'égard de leurs aspirations syriennes, il était déterminé, pour sa part, à soutenir de toute son énergie et son talent, les revendications des Arabes, ses compagnons d'armes, contre les prétentions de la France, et en faveur des droits pour lesquels ils avaient si bravement combattu"*.

Mais Lawrence, avec son sixième sens, sa vue imaginative de l'origine et du déclin des empires, embrassait les événements par vastes époques, plutôt que par des années. La question Arabe, la question Palestinienne, la question Syrienne, tout cela devait passer au crible et changer d'aspect, à mesure que s'écoulerait le sablier du temps.

En dépit de toutes les circonlocutions diplomatiques, du formalisme et de la super politesse qui revêtaient d'un vernis les débats de Paris, Faïçal ne se faisait pas d'illusion sur l'esprit véritable dont la Conférence de la Paix était pénétrée et, avant de sortir, avec Lawrence, pour assister aux réunions, il dégainait en plaisantant sa dague dorée et la passait sur sa bottine, pour l'aiguiser.

L'émir est fort spirituel ; on a beaucoup parlé des ses fines réponses. Au bout de quelques semaines de Conférence, on lui demandait son avis sur les hommes d'Etat contemporains. Il répondit : *" Ils sont comme les tableaux modernes. Il faudrait les suspendre dans une galerie et les regarder de loin "*.

Le résultat final de la bataille de la Conférence de la Paix fut une victoire partielle pour Faïçal et Lawrence. Ils n'obtinrent pas tout ce qu'ils demandaient, et du reste n'y comptaient pas. La France obtint l'autorité sur Beyrouth et la côte Syrienne ; l'Angleterre reçut le mandat de la Palestine, mais on concéda aux Arabes qu'ils resteraient les maîtres de l'intérieur de la Syrie et que leur ville chérie Damas serait la capitale de leur nouvel Etat.

Le président Raymond Poincaré est remplacé par Clémenceau, il prononce ces paroles *" Nous sommes venus amis, nous devons franchir cette porte frères ! "*, il parle de la société des nations *" Elle est ici, elle est en vous. C'est à vous de la faire vivre et pour cela il faut qu'elle soit dans vos cœurs... Il faut qu'il n'y ait pas de sacrifices que vous soyez prêt à consentir "*.

En une formule, il résume la tâche à accomplir, la Paix, vite et bien. Clémenceau acceptera de rencontrer, avec beaucoup de réticence, l'émir Faïçal et Lawrence comme interprète.

Décidés à reconstruire le monde de l'après-guerre, les chefs de gouvernement, après cinq mois de travaux préparatoires, signent le 28 juin le traité de paix à Versailles mettant ainsi fin à la première guerre mondiale. Il fut suivi de quatre autres traités passés avec l'Autriche, la Hongrie, la Bulgarie et la Turquie. Ces traités ne furent ni satisfaisants pour les vainqueurs ni pour les vaincus. Le traité de Sèvres, qui disposait des territoires Turcs du Proche Orient (10 août 1920), fut remplacé par le traité de Lausanne: ce fut le dernier traité résultant de la première guerre mondiale.

Une paix fragile portait en germe une nouvelle guerre. Une seule personne suffit pour déclarer la guerre, il en faut deux pour faire la paix, d'où sa fragilité.

Heureusement, en cette année à Châlus, l'hôtel accueille les jeunes couples venus de Paris; grâce aux relations plus ou moins huppées de M. Coutin, ma grand-mère disait avec humour : *" y n'an rei inventa din lu tein, lo bourro n'ein voulavo "*.

La règle de trois

Trois jours, trois châteaux forts (Châlus, Châlusset, Montbrun) et trois lettres

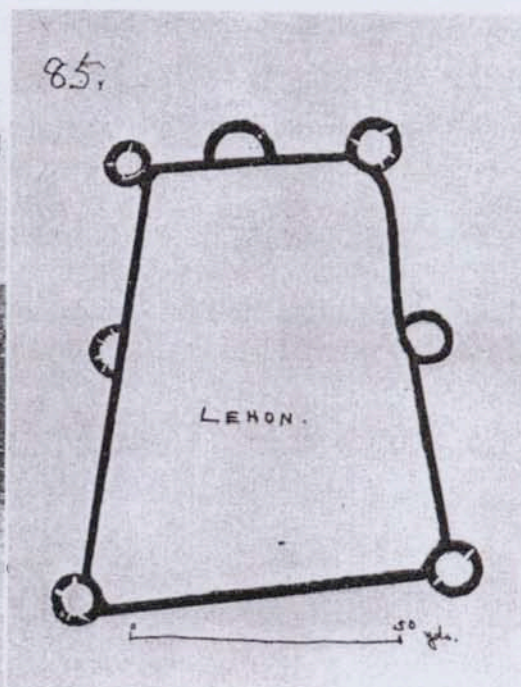
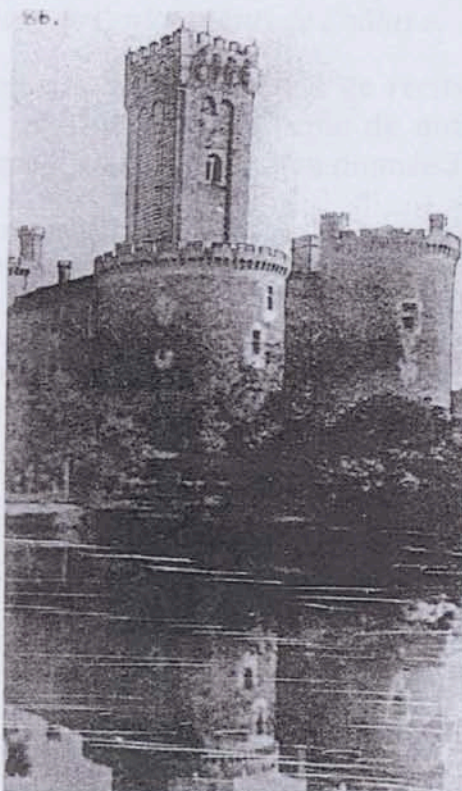


Dans sa thèse *Crusader Castles*, à la page 113, Lawrence parle du château de Chalusset comme d'un exemple précurseur de donjons avec des éperons sur les faces les plus vulnérables; il dessine trois croquis.

mais surtout l'école reprenait ses droits avec bonheur en 1919.



Il réalise une photographie et un plan du château de Montbrun depuis la chaussée de l'étang



Mais surtout l'école reprenait ses droits avec bonheur en 1919.



Classe à Châlus en 1919

Et à Châlus, comme à Oxford, l'on formait les futurs maîtres car la commune de Châlus avait accueilli les élèves-maîtresses de la première Ecole normale dans le pensionnat des sœurs de l'enfant Jésus. Cette congrégation était installée au château-Chabrol où Richard perdit la vie, coïncidence avec la citation de Rog. De Hodeven, une religieuse de Kenterbury fit à Richard cette épitaphe : *"L'avarice, l'adultère, le désir aveugle ont régné dix ans sur le trône d'Angleterre ; une arbalète les a détrônés"*.

Dans un texte intitulé « *Aux origines de l'école* » l'on apprend que le pensionnat des sœurs de l'enfant Jésus installé sur une hauteur dominant la Tardoire, dans le château de Châlus-Chabrol, propriété du Comte Bourbon-Châlus, fut le lieu qui accueillit les élèves-maîtresses de la Haute-Vienne de 1874 à 1880 avec un pensionnat qui compta jusqu'à une centaine d'élèves.

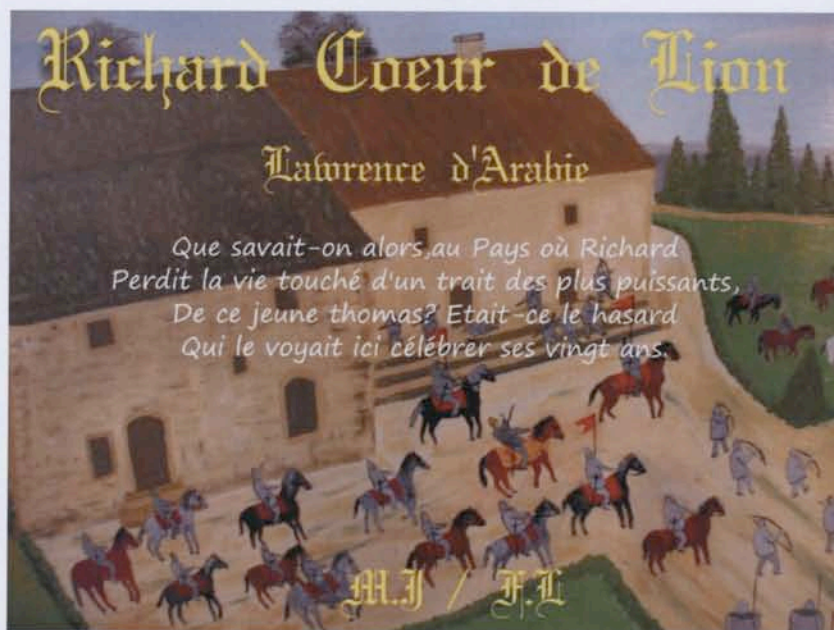
Citation de présentation : Premier pas... Le « *cours normal* » de Châlus

« *Où l'on apprend que le lointain précurseur des (Séminaires laïques) fut le pensionnat des sœurs de l'enfant Jésus de Châlus* ».

De même, dans un recueil de récits *des mémoires d'écolier 1910 .1930*, une très bonne présentation de l'école de notre région nous est faite à travers différents témoignages sur l'instruction donnée à cette époque.

En comparaison, nous savons que les écoles d'Oxford devinrent au XIIème siècle *un studium generale* ou université, personne ne peut dire quand.

En 1209, d'après une estimation contemporaine, il y avait trois mille maîtres et étudiants à Oxford, quatre facultés : arts, théologie, médecine et droit canon. La comparaison s'arrête tant pour les chiffres que pour l'enseignement donné dans ces deux villes, mais le fil d'Ariane permet ce clin d'œil grâce à Lawrence d'Arabie.



Richard blessé (Peinture visible à l'Auberge Richard Cœur de Lion)

En septembre Lowell Thomas continue ses conférences en Europe et aux Etats-Unis; elles vont répandre la légende de Lawrence d'Arabie.

Je referme ici les grands guillemets "protecteurs" avec la volonté d'arrêter à cette période du premier quart de siècle sans aborder la deuxième partie de la vie de T. E. Lawrence.

Thomas Edward Lawrence
 (1888 – 1935)
 a eu vingt ans le 16 Août 1908
 dans cet immeuble, ancien
 grand hôtel du midi.
 Sur les traces de Richard Cœur de Lion,
 il acheva son tour de France
 à bicyclette, puis sa thèse:
 " l'influence des croisades sur
 l'architecture militaire européenne
 à la fin XII^e S.", avant d'accomplir
 son destin pour devenir
 Lawrence d'Arabie.

Terence Edouard Lawrence et l'Hôtel du Midi en lettres d'or.

A vingt mètres près !

IL Y A 100 ANS



Châlus, le 16 Août 1908 - 2008

Que savait-on alors, au Pays où Richard
Perdit la vie touché d'un trait des plus puissants,
De ce jeune Thomas ? Etait-ce le hasard
Qui le voyait ici célébrer ses vingt ans?

Si aujourd'hui l'Anglais se presse ici en masse,
Il n'était pas courant en la belle province
De voir un Britannique poser sa besace,
La chance d'en croiser ici était bien mince.

Pour voir le templier au soir la toile blanche
Oubliant les châteaux qui se fondent en la nuit,
Fort peu venaient alors en franchissant la Manche,
S'instruire aux traces anciennes qui marquent le pays.

Mais quand on a vingt ans, qu'on initie sa quête,
Aux parcours précédents on calque son chemin.
Se peut-il qu'à Châlus, autour, la voie soit prête
A conduire le curieux vers le plus beau destin?

Il nous est doux de croire qu'ici la Providence
Ouvrit au jeune Anglais la porte du savoir,
Qu'en venant dans ces murs on l'appelait Edward,
Pour qu'enfin l'Arabie le proclame Lawrence.

Marc Jitiaux,
Inventurier



Lawrence : légende mondiale
et Châlusienne

Postérité Châlusienne

Nul n'est en effet mieux placé pour narrer une histoire que celui qui l'a vécue. Les lettres de Terence Edouard Lawrence me semblent être le meilleur témoignage de vérité. La simultanéité des faits dans des lieux aussi éloignés les uns des autres, comme Oxford, Montbrun, Damas, Châlus pose des interrogations surprenantes et positives avec la participation d'actrices et d'acteurs non renommés et un homme devenu célèbre malgré lui.

Qui étaient ces personnages régionaux en ce début mouvementé du vingtième siècle? Qui était vraiment cet étudiant qui venait d'avoir vingt ans dans cette Hôtellerie Châlusienne ? Les destins aussi éloignés que celui de ma grand-mère Marguerite Fauriat, de cet aviateur Jean-François Ballou, de ce patron parisien du Boulevard Haussman et de l'Hôtel du Midi, Monsieur Coutin, ont fédéré l'idée d'une écriture de l'histoire locale à travers une autre qui est mondiale.

Le simple fait de la rédaction de multiples lettres par celui que tout le monde croit connaître en la personne de Lawrence d'Arabie permet, grâce aux reportages du journaliste Thomas Lowell, ultérieurement de l'acteur Peter O'Toole dans le film du réalisateur David Lean, de populariser l'aventurier dans le Hedjaz. Le fil d'Ariane en pelote me projette accidentellement dans une période de sa vie. Une pièce de théâtre de Bernard Shaw intitulée "Too True to be Good" fut jouée; Lawrence était représenté par un acteur du nom de Meck dans la version Anglaise, Humble dans sa version Française. Lawrence assistera discrètement une seule fois à l'une des représentations théâtrales, il écrivit à l'acteur ceci :

"Il m'a semblé que vous teniez admirablement ce rôle, vous aviez l'air convenable (je suis toujours aussi correct que je le puis, régimentairement parlant) et je souhaite seulement que la nature m'ait donné la moitié de l'élégance et de la capacité que je voyais en vous. Seulement, je tire plus de gaieté de ma présente situation. Elle est vraiment comique, ce qui me frappe souvent, tandis que vous paraissez sombre"

(Extrait d'une lettre du 30 septembre 1930).

Pierre Lowell a écrit dans le journal l'Aurore.

" T.E. Lawrence s'avance vers la postérité, et sa vie posthume ne fait que commencer".

Et pourtant Lawrence d'Arabie n'aimait pas cette auréole qui lui était imposée. Son rôle fut incontestable entre l'Orient et l'Occident et il restera encore pour très longtemps une figure légendaire, un héros forcément entouré d'un certain mystère. Cet homme qui avait un rythme de vie plus rapide et plus intense qu'il n'est normal, à travers son tour de France de mille neuf cent huit sur sa route Richard Cœur de Lion, a décoché une flèche heureuse pour la postérité de Châlus.

Faire Acte de Mémoire

C'est

Faire Acte de VIE

Je remercie :

Hélène AUCLAIR

Arnaud BOUYAT

Aymeric BROUSSAUD

Jocelyne CHAPELOT

Barbara et Laurent CHEVALIER

Anne COUTURIER

Laëtitia DESSET-CHABERNAUD

Alain FRADET

Famille GAYOT-PATAUD

Marc JITIAU

Btt LAROULANDIE

Stéphanie LOPEZ

Patricia MAZIERE

Alain MONTEAUX

Olivier ONA

Nicolas PENICAUD

Jean-Claude ROUFFY

Pierre SPAGNOL

Eric THEILLOU

Christine PERRIN-WATSON

Isabelle YUNG

Le Lawrence d'Arabie

Le Relais La Tour

L'Auberge Richard Cœur de Lion

La Taverne de Montbrun

Les archives départementales de la Haute-Vienne

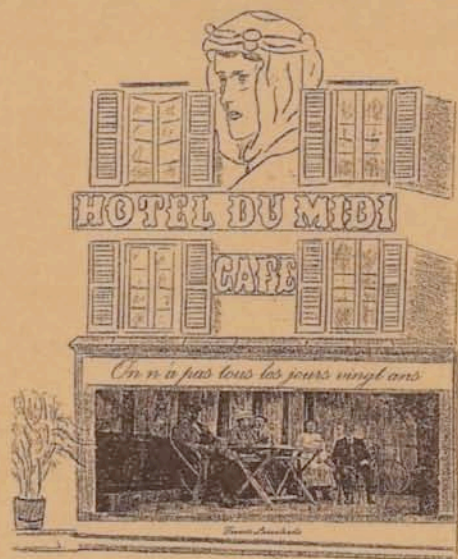
Qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude.



L'hôtellerie de Chalus

- 16 août 1908 -

- 16 août 2008 -



*Il y a 100 ans,
Lawrence d'Arabie
a eu 20 ans
à l'Hôtel du Midi.*



18. IX. 2008

SIR PETER WESTMACOTT

Thank you for taking the trouble to tell me of your celebration, in Châlons, of the anniversary of "Lawrence of Arabia's" visit to your city and the Département of Haute-Vienne. These are the kind

02331 44 51 32 01
peter.westmacott@fco.gov.uk

Ambassade de Grande-Bretagne
39 rue du Faubourg Saint-Henri
75008 Paris

of cultural links that make the relationship between France and the United Kingdom so special. With very best wishes,

Phil Le Cornu

Lettre de Monsieur l'Ambassadeur de Grande-Bretagne suite à la cérémonie sous la halle municipale pour le centenaire du passage de Lawrence d'Arabie

SOMMAIRE

Présentation

Conte DELVIGNE

Lectures d'élèves

Revue L'ARCHE

Page 1

*"L'air
répond en sifflant à
de légers
battements d'ailes"*

